



Sa Majesté le Roi Mohammed VI

«La qualité qui nous engage, c'est aussi, et comme Nous l'avons déjà souligné, un tourisme authentique et responsable. Que ce soit dans sa dimension naturelle, humaine ou culturelle, le développement d'un tourisme responsable est le gage de la pérennité du secteur. Il est de notre devoir de contribuer à préserver l'environnement dans tous les domaines et d'inscrire nos projets dans une approche qui concilie développement touristique et protection de l'environnement et des ressources naturelles.»

Extrait du Message de Sa Majesté le Roi Mohammed VI
aux participants des huitièmes Assises du Tourisme
Tétouan, le 14 juin 2008

MASSIF DES BENI SNASSEN

Une mémoire pour l'humanité

Préface : Mohamed MBARKI

Photographie : Younès FIZAZI

Textes : Philippe MICHEL avec Abdeljalil BOUZOUGGAR et El Hassan TALBI



Collection Oriental.ma 2015

Mohamed MBARKI

Directeur Général de l'Agence de l'Oriental, institution née dans le sillage de l'Initiative Royale pour le Développement de l'Oriental. Son action illustre une conviction : le développement des territoires s'appuiera aussi sur le patrimoine.

Philippe MICHEL

Homme de communication, de rigueur et d'émotion, auteur de plusieurs ouvrages dédiés à la culture et aux territoires de l'Oriental Marocain.

Abdeljalil BOUZOUGGAR

Professeur à l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, il dirige les fouilles archéologiques dans les grottes des Pigeons et du Rhafas. Auteur de plusieurs publications scientifiques sur l'Oriental Marocain.

El Hassan TALBI

Professeur de l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda, il est un acteur passionné de la vie associative régionale, notamment à la tête de l'Association Nature et Patrimoine qu'il a co-fondée. On lui doit de nombreuses publications.

Younès FIZAZI

Artiste photographe voyageur, féru de vie quotidienne et de paysages, il est originaire de l'Oriental Marocain auquel son œuvre le rattache sans cesse.

Ouvrage coordonné par Messieurs Karim YAHIA,
Coordonnateur National du Programme DÉLIO,
et Abdelmalek FIZAZI, Conseiller pour la Culture
auprès de l'Agence de l'Oriental

Conception graphique :
agence TOPIC Groupe MPCOM

© Agence de l'Oriental

ISBN : 978-9954-1-0548-1 • Dépôt légal : 2016MO0101

Beni Snassen, une terre d'asile pour l'humanité naissante	11
Territoire des Beni Snassen : depuis toujours, une félicité habite ces lieux	15
Comment la modernité vint aux humains	31
Au Nord-Est africain, un finistère propice à l'évolution	39
Confluence d'influences dans l'Oriental Marocain	47
Sapiens, le dernier arrivé dans les Beni Snassen ?	57
Le massif des Beni Snassen, pharmacie et garde-manger naturels	69
Qu'est-ce qu'une grotte ? Et qu'y faisaient nos ancêtres ?	77
Enfance des sapiens, vie sociale et vie de famille	85
Croyances, rituels, parures et pensée symbolique	91
Le «vieil homme» et la mer, une histoire d'eau à tous les niveaux	100
Maux de tête et rage de dents dans les Beni Snassen	105
De pierre, de bois, ou d'os, toujours des outils de pointe !	108
Grottes des Beni Snassen le cœur d'un véritable circuit archéologique	115
Les Beni Snassen : grottes et tourisme de découverte	120
La Grotte du Chameau, ou le génie de l'eau	125
Le message des Beni Snassen	145
Sept cent vingt espèces végétales, cent soixante espèces animales	155

Beni Snassen, une terre d'asile pour l'humanité naissante

Des millénaires anciens nous parviennent de nombreuses informations grâce au travail des scientifiques d'aujourd'hui. Des objets, des restes humains, des outils et empreintes de lieux de vie, des fossiles, des traces d'habitat, des sépultures également, des ornements, bien des sortes de découvertes ont été effectuées, analysées, croisées avec d'autres faites ailleurs, parfois très loin.

Au reste, il apparaît désormais que le territoire des Beni Snassen, notamment ses grottes, fut un réceptacle exceptionnel pour l'humanité naissante et que ce qui est mis à jour depuis quelques décennies - et encore il y a peu - relève d'une richesse patrimoniale dont l'intérêt s'étend bien au-delà de nos frontières.

Les Beni Snassen, c'est aujourd'hui une douce contrée montagnaise, d'altitude modérée, aux plissements sans grande brutalité... un ensemble d'où émanent surtout la douceur du décor et l'arrondi des élévations. L'influence du climat méditerranéen est d'autant plus grande que la mer est proche, à quelques kilomètres, et les vents sans obstacles infranchissables.

La présence des eaux vives, sources ou cours d'eau, semble attestée depuis les temps les plus reculés et, même si ces conditions ne furent sans doute ni constantes, ni toujours aussi favorables au fil des millénaires, on sait que la présence d'espèces fauniques et de variétés végétales emblématiques de ce territoire favorisa l'implantation et la vie de l'humanité dite «moderne» des premiers âges... il y a près de trois cent mille ans.

On écrit beaucoup sur les découvertes des Beni Snassen, le travail des scientifiques, ce patrimoine rare qui s'étoffe au fil des fouilles, ces grottes qui révèlent chaque année davantage de précieuses informations.

Dans un territoire magnifique, mais fragile, on croiera peut-être le *sapiens* d'aujourd'hui, un smartphone en main et, en cherchant bien, dans les villages nichés çà et là, une antenne parabolique sera décelable. Mais, au delà des équipements modernes, il y a comme un sentiment d'éternité à parcourir du regard des horizons sans cesse changeants, une nature jamais égale, des hauteurs et des pentes comme modelées par un géant débonnaire qui aurait décidé d'archaïsme de ne jamais se répéter.

Cette sensation laisse à imaginer que les premiers habitants humains surent s'accommoder d'un paysage qui, autre sans doute, n'était peut-être pas si différent. Ce que l'on sait aujourd'hui des ressources naturelles qu'ils mobilisaient, pour leur subsistance ou bien d'autres usages, conforte cette approche.

Ici, la nature est maîtresse et le travail des humains, obstiné et difficile, pour retirer de ces territoires les conditions nécessaires à la vie, est visible à l'œil attentif, mais reste discret, comme respectueux.

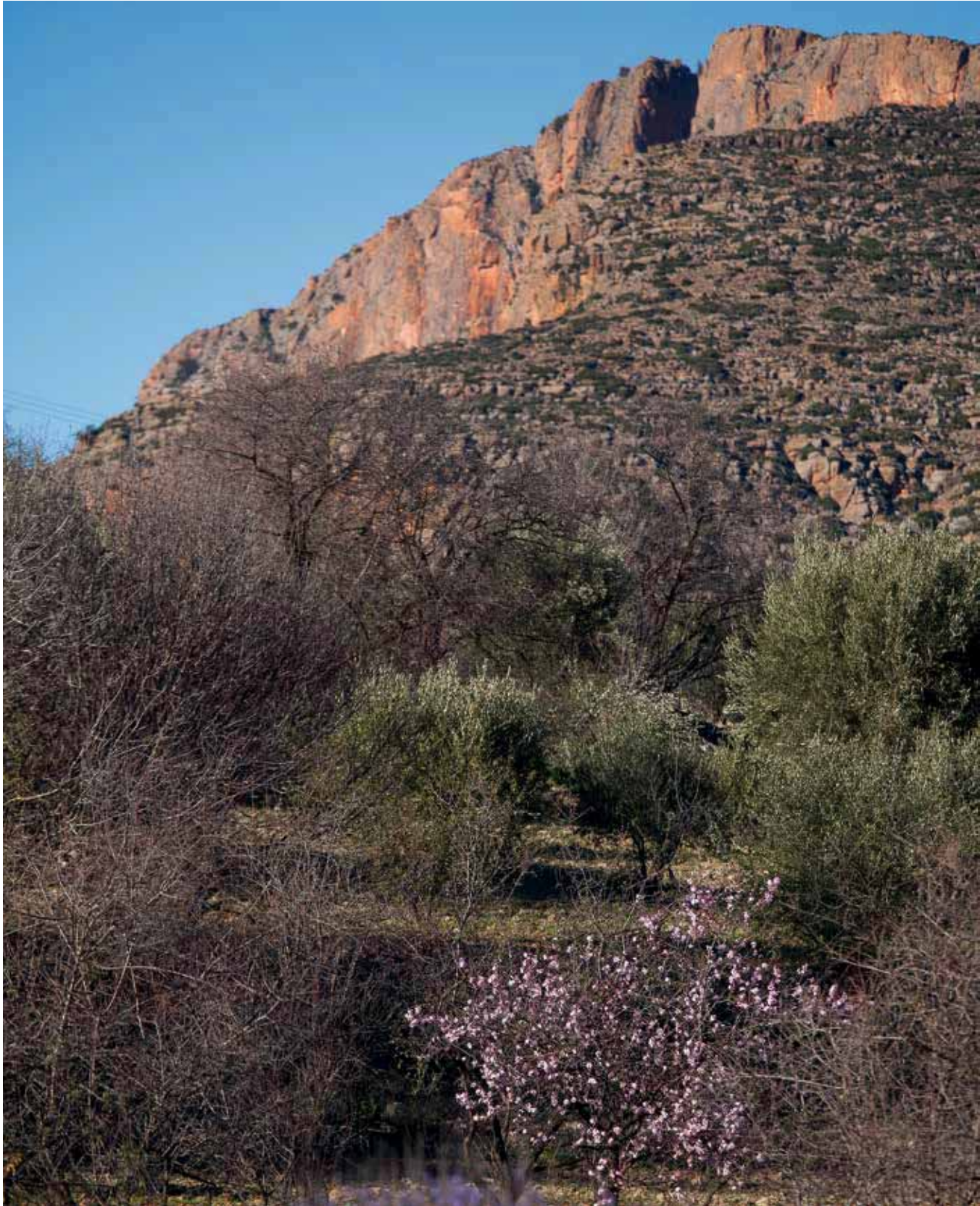
Une sorte de convention de mutuel partage semble régir une limite tacite, implicite, entre ce que la nature s'arroge d'intouchable et ce qu'elle veut bien concéder aux établissements humains.

Là, précisément, chacun comprend qu'il y a ici, depuis les temps les plus reculés, un équilibre inviolable et donc respecté que les travaux des archéologues d'aujourd'hui révèle peu à peu. De ce passé si lointain, nous tirons des leçons de vie. Puisse cet ouvrage installer un peu de cette mémoire de notre avenir.

Mohamed MBARKI



La ville de Berkane au loin et la Méditerranée à l'horizon, vues du col d'Almou



Paysage en pied de falaise, vu depuis la piste entre Bni Amer et Aïn Almou

Territoire des Beni Snassen : depuis toujours, une félicité habite ces lieux

Une étrange forteresse de pierre posée sur un lit de vallées

Enigmatique. Le mot s'impose au premier regard. Le jaillissement de schistes et granite ne laisse apparaître que son épais manteau sédimentaire. Calcaires et dolomies animent le décor et lacèrent les pans de verdure.

Ce plissement de moins de cent kilomètres dans sa plus grande dimension, aux flancs parfois abruptes, offre un contraste frappant avec les vastes plaines qui l'entourent. Le regard y perçoit l'affirmation d'une vigueur, une force tellurique, précisément de celles qui déplacent les montagnes !

Cette sensation visuelle d'aujourd'hui n'était sans doute pas très différente il y a dix ou cent mille ans. Qu'il parcourt la forêt ou la steppe alentour, qui alternèrent avec les cycles climatiques, *Homo sapiens*, l'un des premiers habitants humains du massif, et sans doute *Homo erectus* avant lui, ne pouvaient échapper à cette perception, attirante autant qu'incongrue, fascinante en fait. Masse imposante à l'horizon, rendue sombre par sa couverture verte, le massif s'est toujours inscrit en rupture visuelle avec ses environs.

De la fascination à l'irrésistible désir de découverte

Ce vert profond est moins sensible de nos jours avec l'exploitation raisonnée mais plus intense des ressources naturelles. Le contraste avec les plaines restera cependant à jamais perceptible, car même quelques centaines de mètres d'altitude suffisent à accroître sensiblement la pluviosité reçue (elle est par exemple presque double qu'à Oujda, la grande capitale régionale voisine), conjuguée ici à une humidité de l'air également plus forte.



Phénomène de foehn sur le col de Aïn Almou • En bas, panorama vers le Sud : la plaine des Angad avec les plateaux de Jerada à l'horizon



Pins d'Alep aux environs de Ain Almou



Un horizon grandiose vu depuis la vallée du Zegzel où abondent les néfliers

Assurément de quoi stimuler une nature florissante, actuellement riche, entre autres espèces, de ses chênes, verts ou kermès, pins d'Alep et thuyas, mais aussi des figuiers, néfliers, oliviers et amandiers cultivés depuis des siècles, ou des caroubiers, arbousiers, oléastres et lentisques des temps très anciens.

Il fut donc assurément toujours tentant d'en savoir plus sur cette étrangeté de l'ample décor naturel et d'aller explorer ce que la vue désigne de très loin au regard intrigué. Une route traverse aujourd'hui le massif au long du pli naturel qui l'articule. Cette sorte de faille un peu chahutée fut de tous temps assurément la voie de pénétration naturelle dans ces montagnes d'apparence peu amène.

Fut-elle empruntée par les premiers chasseurs-cueilleurs du Paléolithique ? Cet axe naturel majeur porte aujourd'hui une belle route moderne permettant une circulation automobile aisée. Elle relie deux agglomérations de plaine : la petite ville de El-Aïoun et la grande cité agricole du Maroc Oriental, Berkane.

Dans les pas d'Homo sapiens ?

Les Beni Snassen ont un cœur, la petite ville de Tafoughalt, véritable plaque tournante pour qui entend se déplacer dans cette place forte montagneuse. De là, on rejoint facilement la fameuse Grotte des Pigeons, mondialement renommée, ou bien encore l'étonnante Grotte du Chameau voisine, tout comme on peut suivre les magnifiques gorges du Zegzel avant de ressortir du massif pour filer droit vers Berkane ou, dans l'autre sens, à travers la plaine des Angad vers la capitale régionale, Oujda. Ces voies naturelles, désormais bien carrossées, ont de tous temps favorisé la circulation des Hommes.

Homo erectus, puis *Homo sapiens*, parent-ils s'en abstraire en leurs temps ?



Le mouflon à manchettes réintroduit dans son cadre naturel, au cœur de sa vaste réserve



C'est tellement peu probable que le promeneur à pied d'aujourd'hui ressent une sorte d'émotion s'il se surprend à penser qu'il foule au pied des passages si favorables à la marche que, peut-être, il y a quelques dizaines, voire centaines, de milliers d'années, de plus anciens marcheurs...

Ce sentiment d'intemporalité bénéficie désormais du classement d'une vaste partie de ce territoire d'exception en Site d'Intérêt Biologique et Ecologique, espace protégé pour y maintenir et développer la riche diversité de sa faune et de sa flore.

À l'initiative de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, depuis quelques années, le mouflon à manchettes y a été ré-introduit avec succès : un bonheur pour le promeneur attentif et assurément persévérant, car contempler le bel animal se mérite par l'effort d'une bonne marche d'approche.



Ficus carica (Figuier commun)



Maison traditionnelle, avec son potager et ses arbres (figuier à gauche, agave à droite)

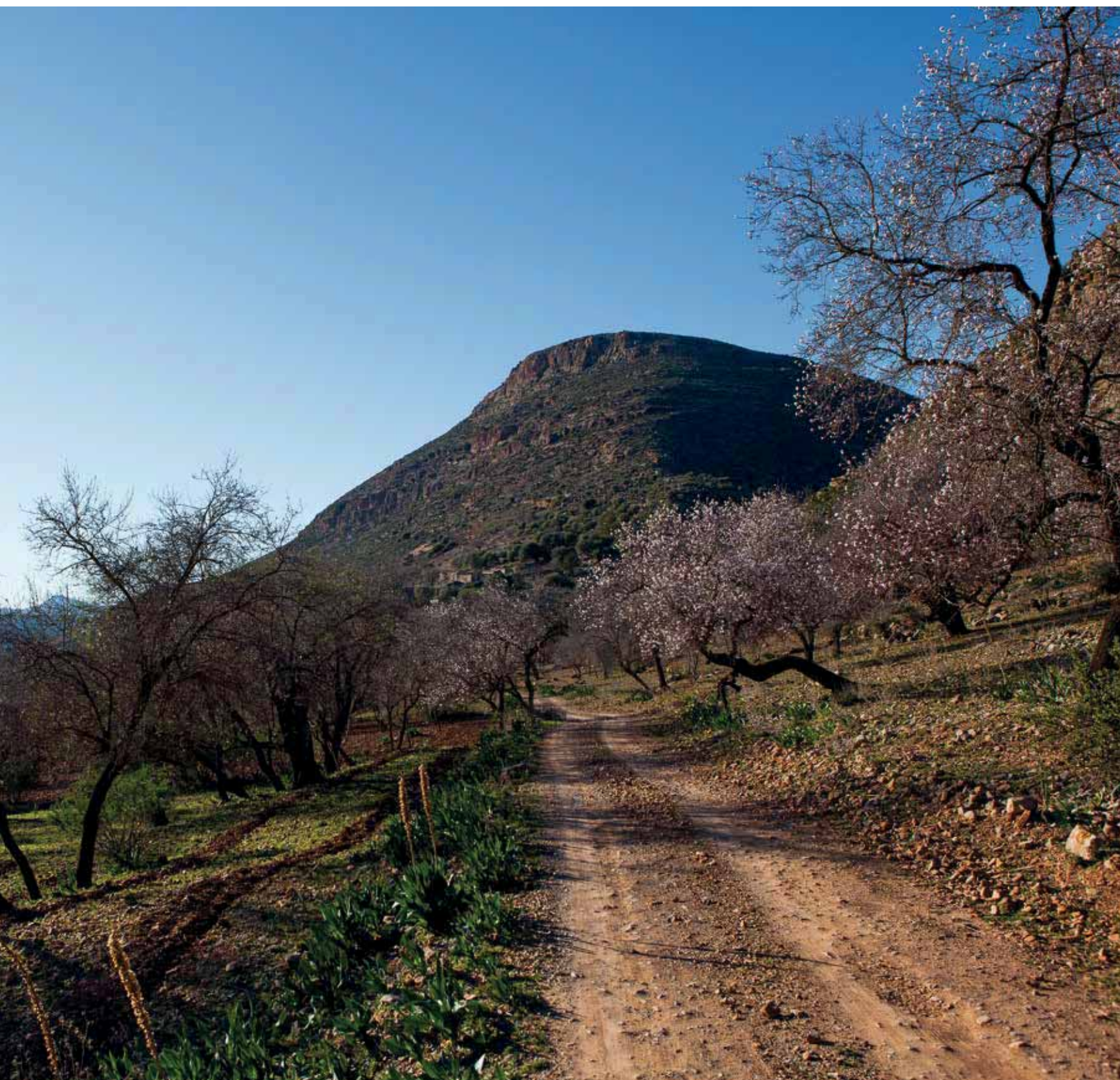
Tafoughalt, ville pour gourmands de la vie

Tafoughalt est bien sûr le foyer vital de ce territoire, petite cité de villégiature de montagne depuis plus d'un siècle, tapie au pied de superbes pentes. Sa topographie improbable épouse les formes vallonnées en circonvolutions et courbes tracées par un urbaniste sans équerre.

Ce site étonnant semble encore aujourd'hui comme un réceptacle, où de géants entonnoirs imbriqués viendraient canaliser non seulement les cheminements humains, mais aussi les multiples productions des terroirs, les miels, les plantes aromatiques et médicinales, les huiles d'olive et d'argan (venues notamment des monts Takermine et Mahjouba voisins), le meilleur des troupeaux... entre autres saines et naturelles douceurs. Confronter la rigueur des paysages aux suaves et émoullients bienfaits de la nature : le contraste frappe encore aujourd'hui l'esprit du visiteur.

Venu peut-être à la rencontre des âges pré-historiques où *Homo erectus*, puis *Homo sapiens*, régnèrent sur cette contrée si particulière et ardue, le curieux contemporain découvrira à Tafoughalt d'aguichantes nourritures, séduisantes et variées, pour se restaurer sur place comme pour emporter.

De l'Homme du Paléolithique au touriste en appétence de découverte, y aurait-il une longue chaîne gourmande ininterrompue ?



Amandiers en fleurs, un décor familier en hiver dans les Beni Snassen : les prémises du printemps



La vallée de Beni Ouaklane, vue à partir de Ain Almou

Les premiers «Hommes modernes» dans les Beni Snassen

Le travail des archéologues, entamé depuis près d'un siècle, nous apprend qu'un humain, dit *Homo erectus*, parti d'Afrique de l'Est pour coloniser d'abord l'Eurasie, se lança ensuite (un million d'années plus tard tout de même) à «la conquête de l'Ouest», ce qui le conduisit inéluctablement en terre marocaine. *Homo erectus* habita donc ces territoires dès les débuts du Paléolithique, ou peu s'en faut à cette échelle où l'on compte en milliers d'années.

En fait, ses traces matérielles sont attestées au Maroc un peu au delà, mais on ne retrouve pas de restes humains de plus de cinq ou six cent mille ans. *Homo erectus* fut finalement supplanté par *Homo sapiens* : c'était juste avant hier, disons il y a trois cent mille années environ.

Aujourd'hui, la préservation relative du territoire des Beni Snassen, loin des grands chantiers d'aménagement et à l'écart des fortes implantations démographiques, à l'écart aussi des principaux courants touristiques et des flux de visiteurs qui les caractérisent, donne toute leur chance à ces aventuriers du savoir qui entendent mieux connaître et nous révéler qui étaient ces humains des premiers temps de l'humanité et comment ils vécurent ici.

Disons-le simplement, ce petit territoire de l'Oriental Marocain nous apprend quelque chose de la grande saga des Hommes, quelque chose de nous-mêmes, beaucoup de choses en fait si l'on songe aux immenses interrogations qui habitent encore les Hommes d'aujourd'hui.



Les falaises proches de la Grotte du Chameau, vues depuis les reliefs de Tafoughalt

Comment la modernité vint aux humains

Un nouveau paradigme venu de nouvelles technologies

Nous avons tous fini par le lire ou nous l'entendre dire : il y aurait une sorte de jardin d'Eden, quelque part vers le Rift Est-africain, dont l'Homme «moderne» serait originaire, un berceau universel et une sorte «d'année zéro» de l'humanité marquant le vrai départ de ce que nous allions devenir.

Une belle histoire, simple... et même un peu trop pour durer.

Entre temps, les archéologues, parfois un peu poètes et souvent formidables narrateurs - capables de forcer un peu l'imaginaire là où manquent parfois les données incontestables - les archéologues donc, avaient commencé de recevoir bien des renforts d'autres scientifiques de talent, armés de moyens et d'outils de plus en plus technologiques et sans cesse plus fiables et performants.

Aux quasi-certitudes se substitua progressivement le bénéfique et salvateur doute, qu'installaient de nouvelles découvertes, des constats sans contestes, des mesures hier encore impossibles.

Un long chemin et une route pleine de croisements

D'abord, un formidable effort mondialisé fut mené à bien durant de longues années pour comprendre et analyser le génome humain et ses constituants. On sut peu à peu travailler sur de petites séquences, des restes par exemple que l'on parvenait à découvrir, puis isoler, sur des ossements humains de plusieurs dizaines de milliers d'années. D'étranges et surprenantes filiations furent mises au jour. Des métissages jusqu'alors in-envisagés furent scientifiquement établis. Des origines diverses apparurent.



Face à la Grotte des Pigeons, des grottes et falaises, ainsi qu'une très belle stratigraphie, sont nées du travail de l'eau et de la mécanique des roches





L'entrée de la Grotte des Pigeons, presque invisible durant son approche, tant l'abondance d'eau favorise la végétation

Dès lors, cette très ancienne histoire de l'humanité devient un récit bien plus complexe, difficile à cerner et reconstituer, fait de très grandes migrations si l'on songe aux distances parcourues à pied, de vagues cycliques sans doute liées aux alternances de glaciations et réchauffements climatiques, sources de flux qu'il nous faut bien appeler humains. Car nul doute que ces lointains ancêtres aux origines diverses appartenant dans leur diversité à la même « espèce » humaine, pour la bonne et simple raison qu'ils conçurent ensemble... des enfants !

Des vérités décisives dans l'Oriental Marocain

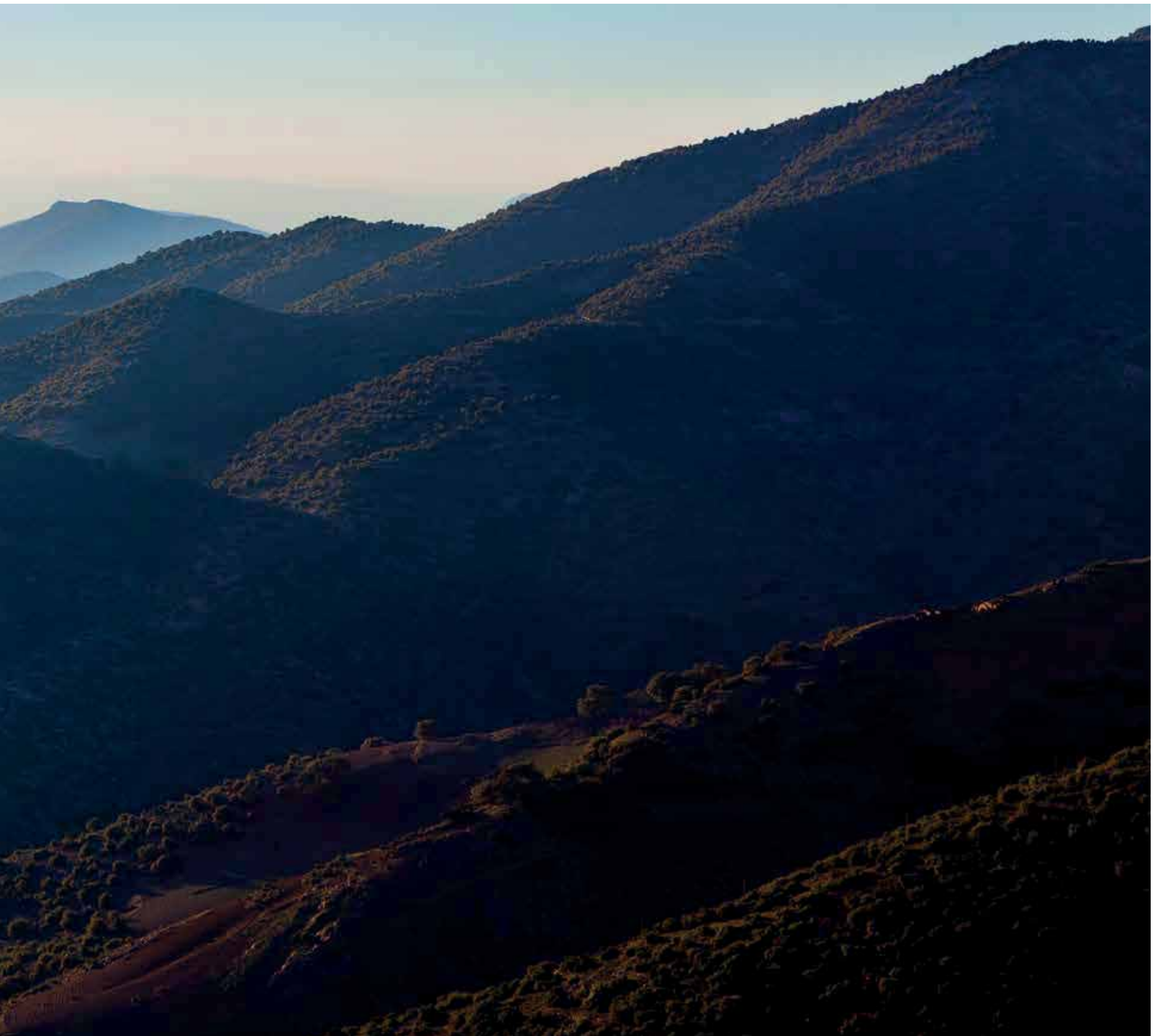
Fini donc de croire que l'Homme descend du singe. Oublié l'arbre généalogique plus ou moins simplet, de *Homo sapiens* au bipède *sapiens* d'aujourd'hui, et place au buisson touffu, luxuriant, d'une humanité naissante mais déjà foisonnante, détectée en divers lieux, en mouvement, faite de groupes humains qui en rencontraient d'autres, tout aussi humains qu'eux.

Même la datation des restes humains (et surtout de leur environnement) a fait de bien étranges sauts dans l'histoire (disons la pré-histoire) au fil des progrès récemment accélérés des méthodes issues de la physique nucléaire, mais surtout de la génétique. Décidément, la pensée linéaire et son corollaire, un récit très, voire trop, « évolutionniste » des origines de notre humanité, sont désormais largement reconsidérés.

Ce récent triomphe de la complexité dans notre compréhension de nos origines, avec sa part mieux reconnue d'incertitude, voilà l'une des sources d'un regain d'intérêt contemporain pour nos plus lointains ancêtres, auquel le Royaume du Maroc prend toute sa place et le territoire des Beni Snassen dans l'Oriental Marocain en particulier.



Le massif offre, au plus froid de l'hiver, un panorama impressionnant





Sculpture naturelle près de Aïn Dardara (entre Beni Drar et Aïn Almou)

Au Nord-Est africain, un finistère propice à l'évolution

Le chasseur-cueilleur, un migrant du Paléolithique

L'alternance des cycles de forte pluviométrie et des périodes de faibles précipitations avait une conséquence majeure sur le continent africain : l'extension ou la résorption du Sahara. Le chasseur-cueilleur du Paléolithique, obligé de suivre le gibier et de fuir la désertification, contraint de boire aussi, se déplaçait donc avec les précipitations et la disponibilité des ressources en eau, tout simplement.

Ces migrations « climatiques » provoquaient donc tout aussi bien des rencontres que l'éloignement de populations se retrouvant au Nord ou bien au Sud du désert, notre actuel Sahara.

En Europe et au Moyen-Orient, l'examen de certains crânes humains précisément fracassés a pu suggérer que seul un bras armé d'une masse contondante, ou d'un objet taillé pour obtenir un semblable effet, pouvait produire ce résultat. Les temps très anciens ne furent donc peut-être pas remplis uniquement d'amicales et fécondes rencontres. Ainsi, il pourrait bien y avoir eu place pour des affrontements, avec peut-être pour conséquence la migration du groupe perdant vers d'autres territoires et d'autres ressources moins disputées.

Amour et haine, partages et disputes, batailles et nuptialités... une humanité au fond pas si différente de la nôtre.

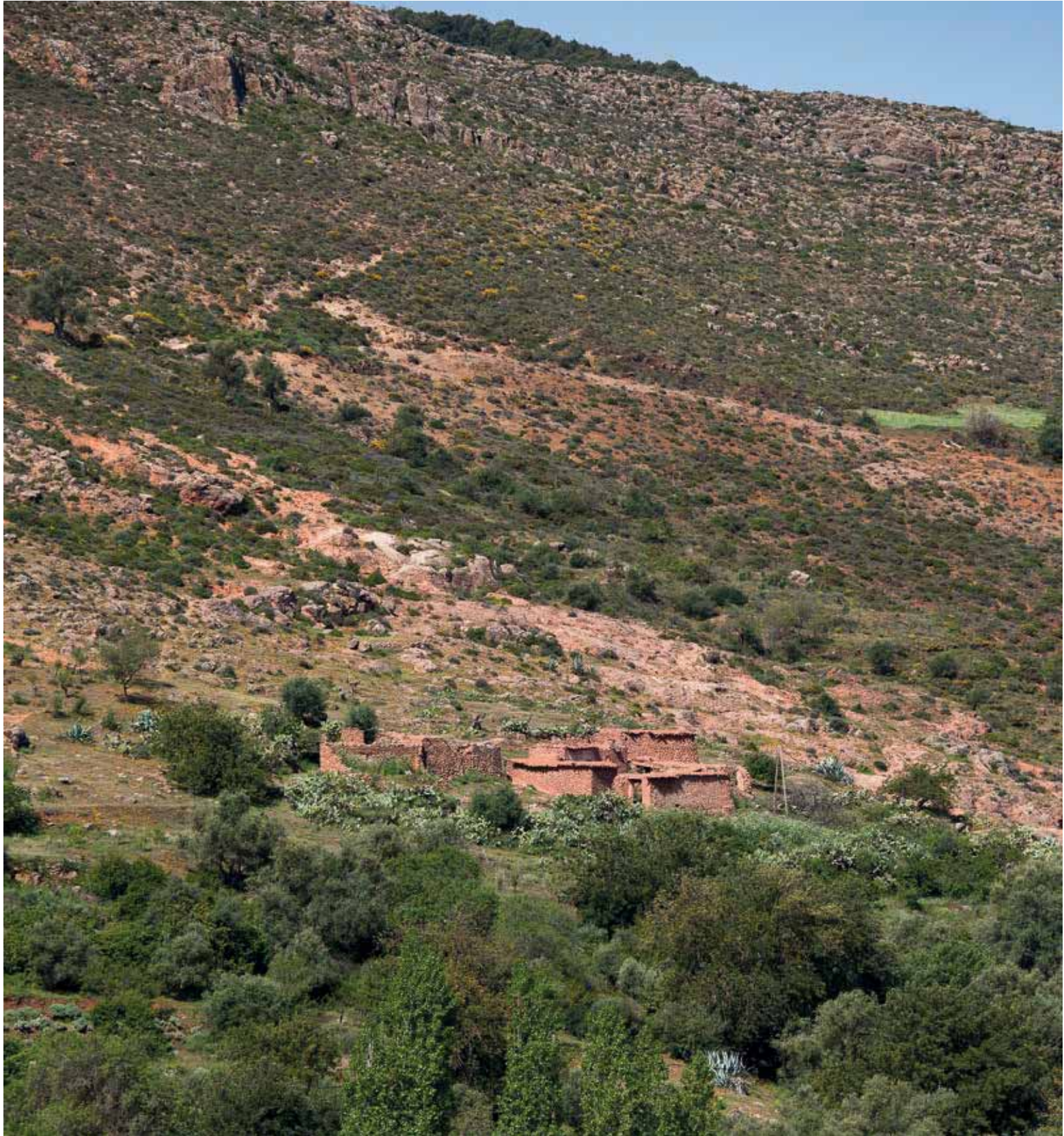
Echanges, partages, rencontres et métissages

Fascinant témoignage des métissages de cette lointaine préhistoire, au Maroc, la découverte d'un très étrange crâne près de l'actuelle ville de Safi, précisément dans une grotte au flanc d'un mont appelé Jbel Irhoud. Pourquoi étrange ?



Jbel Tamejout, vu de Zegzel





Habitat vernaculaire, en pied de falaises, dans la partie orientale des Beni Snassen

Tout simplement parce qu'un visage dit «moderne», au sens où il présente les aspects reconnus au fameux *sapiens*, s'accommode d'une boîte crânienne plutôt attribuée, par son volume et sa forme, à celui que les spécialistes appellent «l'Homme archaïque». L'Homme du Jbel Irhoud pourrait bien s'avérer l'un des plus anciens représentants de notre espèce *Homo sapiens*. Un trésor patrimonial.

Cet exemple marocain et bien d'autres constats des métissages dont les archéologues conviennent au fil des découvertes, montrent la construction d'une espèce humaine, les *sapiens*, faite d'apports divers, un peu comme un cours d'eau rassemblant des sources différentes et s'enrichissant de ces confluences. Environ trois cent mille années avant notre ère, des mouvements de populations importants amenèrent donc des groupes humains à se rencontrer, à se métisser et donc à partager leurs patrimoines génétiques, leurs techniques aussi, et sans doute un bon nombre de pratiques que l'on pourrait appeler culturelles.

L'Oriental, terre de rencontre déjà au Paléolithique

Que les mers soient abaissées par les glaciations, ou plus hautes durant les périodes inter-glaciaires, le Maroc, placé stratégiquement en finistère continental, profita tout particulièrement de ces rencontres. Venus du Rift Est-africain, les *sapiens* évolués croisèrent sans doute en terre maghrébine d'autres de nos ancêtres et bien des échanges en résultèrent probablement, comme de multiples découvertes présentées ici nous le montrent désormais.

De prime abord, un espace paraît privilégié, sorte d'éco-système propice a priori au développement de l'humanité nouvelle en train de naître.

Intéressons-nous au territoire marocain des Beni Snassen, exceptionnel cadre de vie pour cette humanité naissante, et aux trésors que les scientifiques qui l'explorent nous révèlent aujourd'hui.







Hameau à Oulad Jabeur, au bas du Jbel Foughal : arbres fruitiers au premier plan et maquis méditerranéen

Confluence d'influences dans l'Oriental Marocain

Le peuplement de l'Oriental au microscope

Sous l'œil du généticien, un mouvement de population devient un «flux génétique» dont il retrouve sans contestation possible les marques à travers les générations. Ainsi, le plus ancien flux identifié aurait porté une présence humaine en Afrique du Nord de l'ancêtre *Homo erectus*, dont la culture remonterait au Maroc à environ un million deux cent mille ans. Les traces en ont été relevées dans la vallée de la Moulouya
comme dans les Beni Snassen, mais pas seulement.

Le premier flux attribué au *sapiens* daterait de près de trois cent mille ans. En fait, les échanges avec les territoires du Sud - l'Afrique sub-saharienne - semblent bien avoir perduré jusqu'à il y a environ vingt cinq mille ans avant notre ère. Ainsi trouve-t-on d'étonnantes proximités et ressemblances avec certaines populations vivant très au Sud du Sahara, identifiées à Essaouira comme à Safi (Jbel Irhoud notamment), Rabat et
Temara, Tanger ou encore, justement, l'Oriental.

La science nous prouve donc désormais qu'entre la mer, l'océan et le désert, dans un brassage étonnant fait de métissages multiples, un *Homo sapiens* moderne s'est progressivement élaboré, prêt pour la conquête d'autres espaces ; à l'Est notamment. Le sol marocain, celui de l'Oriental en particulier, fut donc, un temps durant, quelque chose comme la fin des terres émergées. Mais un temps seulement.

Une même civilisation ?

Oui, le Nord-Est marocain fut un finistère. La Méditerranée au Nord, l'Atlantique à l'Ouest, des températures et une nature moins clémentes alentour, et, progressivement, le désert au Sud.







Les points culminants des Beni Snassen, la plaine qui les sépare des monts Kbdana, et la Méditerranée à l'horizon

Pour les grands voyageurs chasseurs-cueilleurs de la préhistoire, même la plus lointaine, les obstacles naturels, barrières finalement peu dissuasives, furent souvent franchis et les échanges de toutes natures nombreux. Ainsi, de similaires objets, outils ou accessoires, ont-ils été peu à peu découverts aussi bien dans le Sud de l'Espagne d'aujourd'hui qu'au Nord du Maghreb, notamment dans les grottes nombreuses qui émaillent ses massifs montagneux.

Au Sud, en maints pays du continent, on découvrira de même de semblables ornements en colliers, coquillages et coquilles d'œuf (d'autruche notamment), ce qui montre bien le partage et l'échange, et donc les amples migrations qui ont caractérisé ces premiers âges d'une humanité que l'on découvre mobile, ouverte sur son monde et soucieuse de créer.

Dans l'espace et dans le temps, il y eut donc ici, au Nord maghrébin et notamment au Maroc, un moment de l'humanité naissante, en fait une longue période d'évolution que les scientifiques éclairent peu à peu.

L'Oriental, la terre des confluences

Approfondir serait d'ailleurs un mot plus juste, puisque c'est en particulier en décapant très progressivement, au fil d'années de travail, les couches de toutes sortes de débris accumulés sur plusieurs mètres dans certaines grottes, comme la fabuleuse Grotte des Pigeons, que les scientifiques remontent peu à peu le temps et viennent à la rencontre des plus anciens occupants.

Mais qui étaient-ils ?

Homo erectus fut donc sans doute le premier à quitter le berceau Est-africain, il y a près de deux millions d'années.

Si l'on retrouve ses traces au Maroc comme au Sud du continent africain, la science révèle aussi qu'il sut investir l'Europe et même l'Asie. La présence de ce pionnier est attestée dans les Beni Snassen à une époque où s'installe la grande période du Paléolithique : une ère de près de deux millions d'années qui s'achèvera il y a environ sept mille ans avant notre ère, avec l'âge Néolithique.

Homo sapiens est arrivé

Un autre «migrant» chasseur-cueilleur lui succédera environ trois cent mille ans avant notre ère. Cet Homme moderne pourrait, justement, être parti de l'Ouest... à la conquête de l'Est ! Il mettra près de trois cent mille ans pour coloniser toute la planète, autour de trente mille ans pour dominer l'Afrique du Nord et quelques dizaines de milliers d'années encore pour peupler tout le continent.

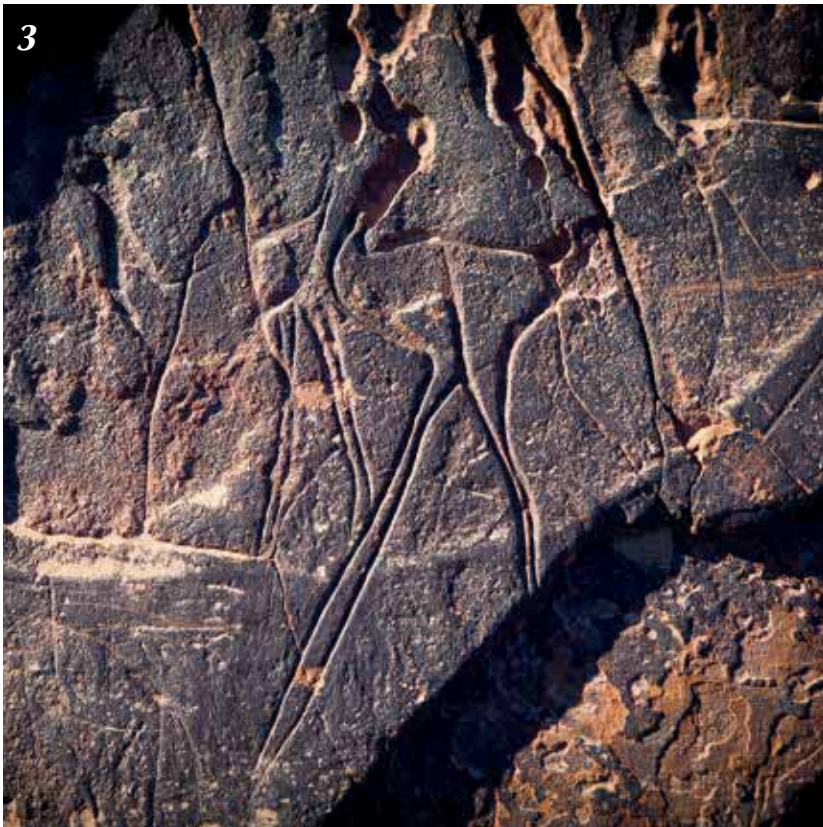
Les groupes humains de *sapiens* avaient beau échanger, partager, voire se métisser, ils n'en demeuraient pas moins différents et adoptaient des pratiques culturelles qui ne leur étaient pas obligatoirement communes. Dans l'Orient par exemple, nulle gravure rupestre dans les grottes des Beni Snassen, alors que les espaces désertiques autour des actuelles oasis de Ich et Figuig sont un véritable musée à ciel ouvert de pierres gravées. Malheureusement, les dater est délicat et il est incertain de penser que grottes du Nord et gravures du Sud furent un tant soit peu contemporaines.

On trouve dans ce désert de pierres des tumuli à vocation funéraire, probablement plus récents ; au Nord, ils sont rares et on ensevelissait les morts au fond des grottes (à Tafoughalt, mais aussi Zaïo, Ifri n'Ammar, Tandrara et Rhafas), mais cette pratique est surtout attestée dans les Beni Snassen et alentour ; pas ailleurs.

Brassage et identité n'étaient donc pas contradictoires. Une leçon pour notre siècle.



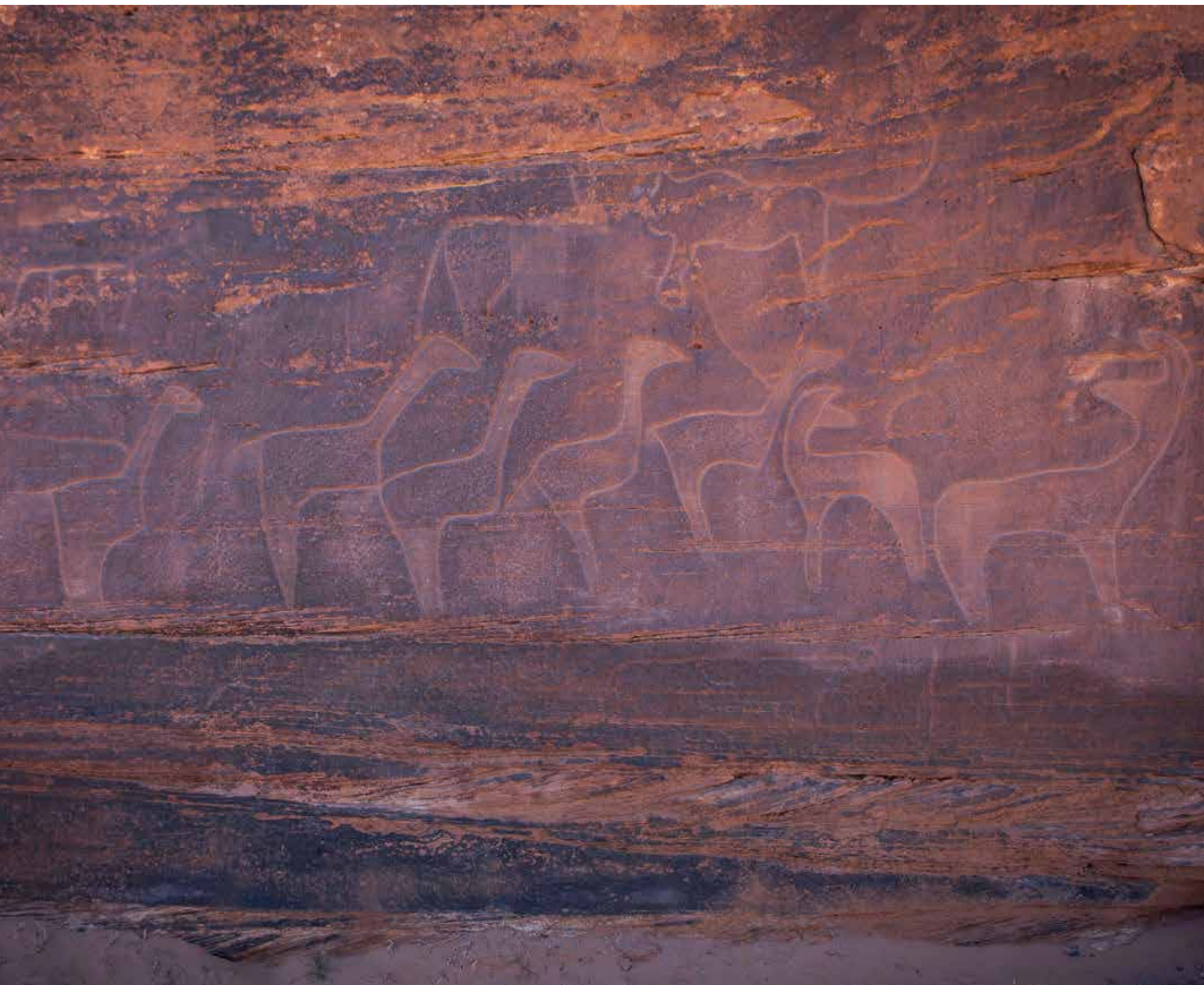
Tumuli proches de Figuig, à Haïtama, sur la Commune de Abbou Lakhal, avec le Jbel Maïz à droite



1- Pierre utilisée pour affûter les silex • 2- Gravures rupestres vers Douïssa, près de l'oasis de Ich • 3 & 4- Gravures rupestres à Haïtama, près de Figuig



Ensemble de gravures rupestres à Douissa près de l'oasis de Ich



Gravures rupestres près de Dchira, aux environs de l'oasis de Ich : une scène de la vie quotidienne préhistorique sur plusieurs mètres de long

Sapiens, le dernier arrivé dans les Beni Snassen ?

Du Nord au Sud de l'Oriental Marocain

Attesté au Maghreb, l'Homme moderne peupla le sous-continent bien avant l'Europe où il s'installa il y a quarante cinq mille ans environ.

Ses descendants se retrouvent dans tout l'Oriental Marocain. Au Sud, à l'époque Néolithique - donc entre trois et sept mille ans avant notre ère - ils semblent bien avoir développé une civilisation riche appuyée apparemment sur le pastoralisme.

Dans les Beni Snassen, l'Homme moderne donne à voir, grâce au travail des archéologues dans la fameuse Grotte des Pigeons, une occupation bien plus ancienne du territoire, faite de présences et d'activités diverses, qui a également révélé une vocation bien particulière, celle de nécropole, quand deux cents dépouilles y furent découvertes, dont une partie dans un ordonnancement soigné, ce qui atteste d'une différenciation sociale en leur faveur.

Un abri où l'on a cuisiné et mangé, un atelier, une nécropole... des rôles multiples pour un lieu qui est loin d'être totalement étudié et qui demandera encore des années de fouilles et de réflexion. Les matériaux prélevés sont essentiellement constitués des couches qui ont progressivement colmaté les anfractuosités de la grotte.

Jusqu'où remonter le temps ?

Déjà, les découvertes faites ici ramènent très loin dans les profondeurs du Paléolithique et devraient permettre bientôt d'attester une forte présence autour d'un million deux cent mille ans avant notre ère, dans la période dite Acheuléenne.

Au demeurant, une très longue occupation ne veut pas dire une permanence ; encore moins celle des mêmes individus.



L'entrée monumentale de la Grotte des Pigeons

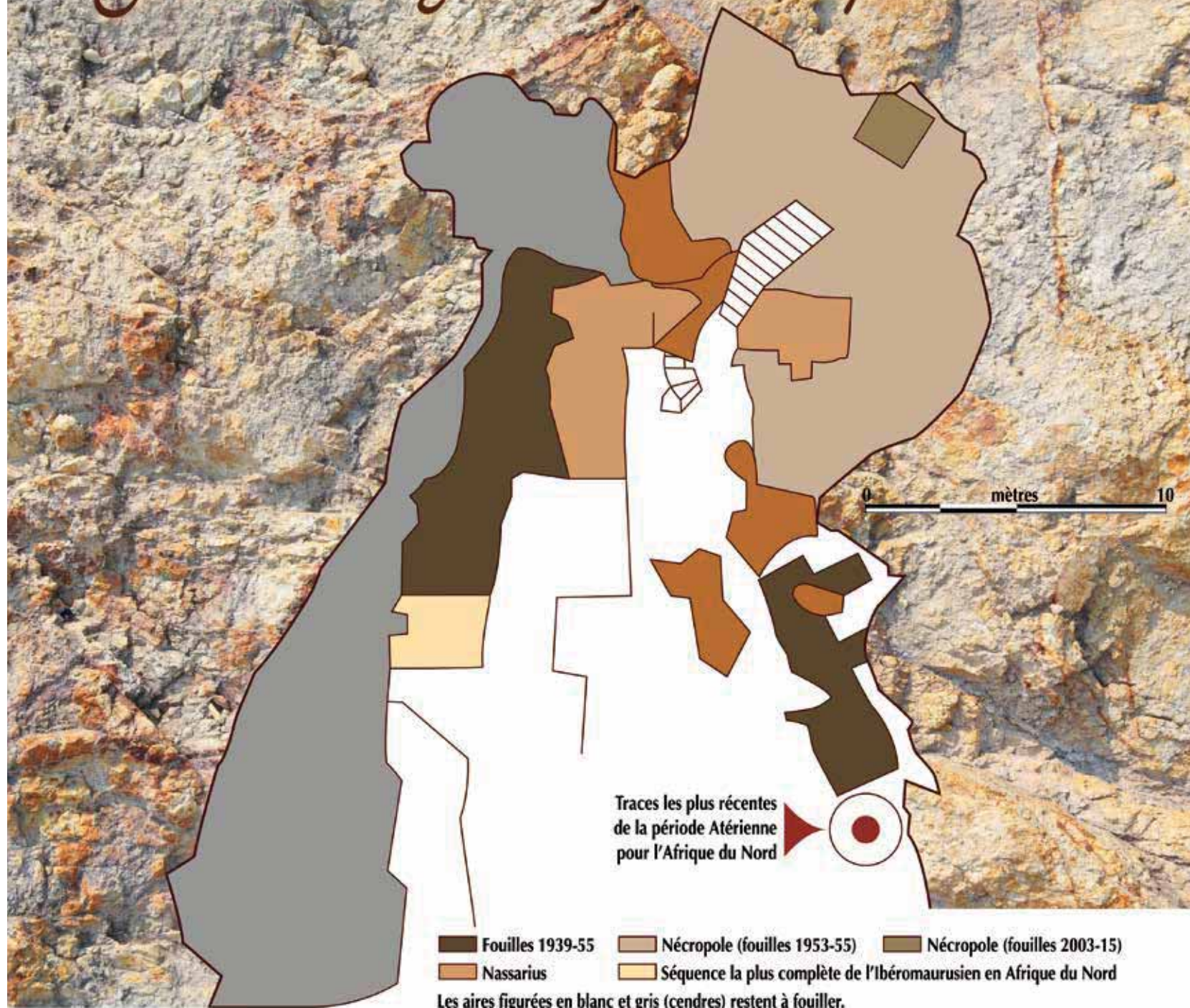


Homo sapiens fut un chasseur-cueilleur, donc un nomade susceptible d'établir des campements temporaires. Habitat «en dur», naturellement façonné, une grotte offre un abri prêt à l'emploi et surtout un lieu bien défini, localisé, par nature quasi-immuable.
Qui retrouvera les traces de campements éphémères que l'on ne saurait exclure ?



Fouilles en cours dans la Grotte des Pigeons (partie excavée au centre et couches cendreuses à droite)

Grotte des Pigeons : fouillée depuis 1939

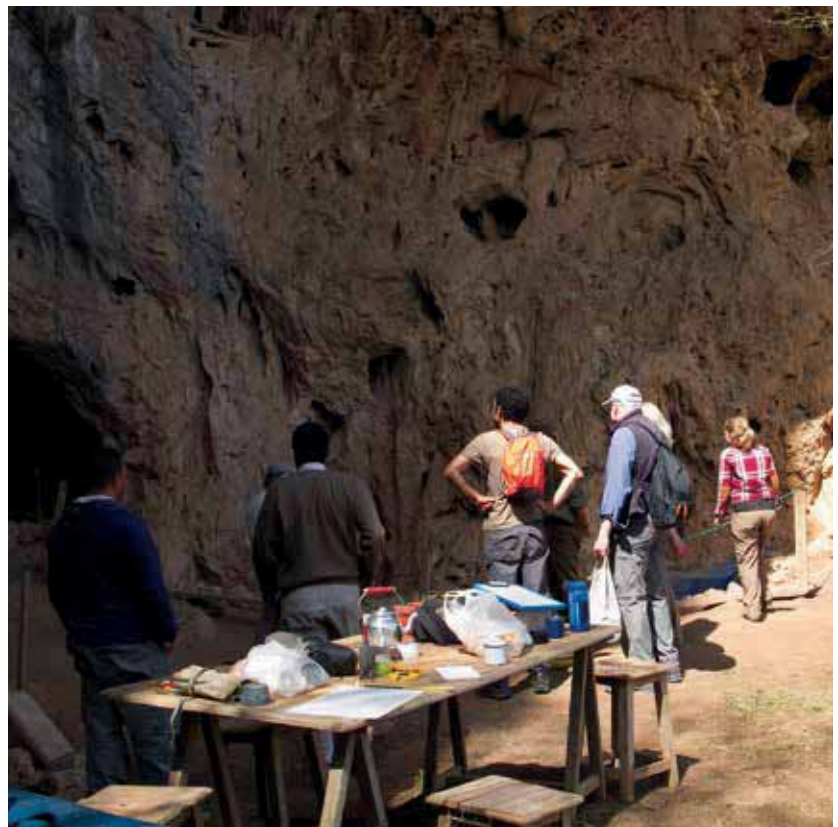




Fouilles dans la Grotte des Pigeons (le niveau du sol lors de la découverte est marqué par le trait de la couche de cendres)

Les plus grandes découvertes sont encore à venir

Une vie de travail, c'est à peu près ce que demandera la plus célèbre de ces grottes, la Grotte des Pigeons, de notoriété aujourd'hui planétaire. Les découvertes qui s'y succèdent, au fil des campagnes et donc des années, proviennent de tonnes de matériau déjà fouillé, sur une profondeur de plusieurs mètres de débris divers accumulés dans l'espace principal ; et il en reste largement autant.



Fouilles dans la Grotte des Pigeons : les points d'échantillonnage pour datation sont marqués (en haut à droite) ; en 1955, l'un des premiers fouilleurs, Jean Roche, traçait ses repères à la peinture verte (en bas, à gauche, l'emplacement d'une sépulture) (Photos de droite : El Hassan Talbi)



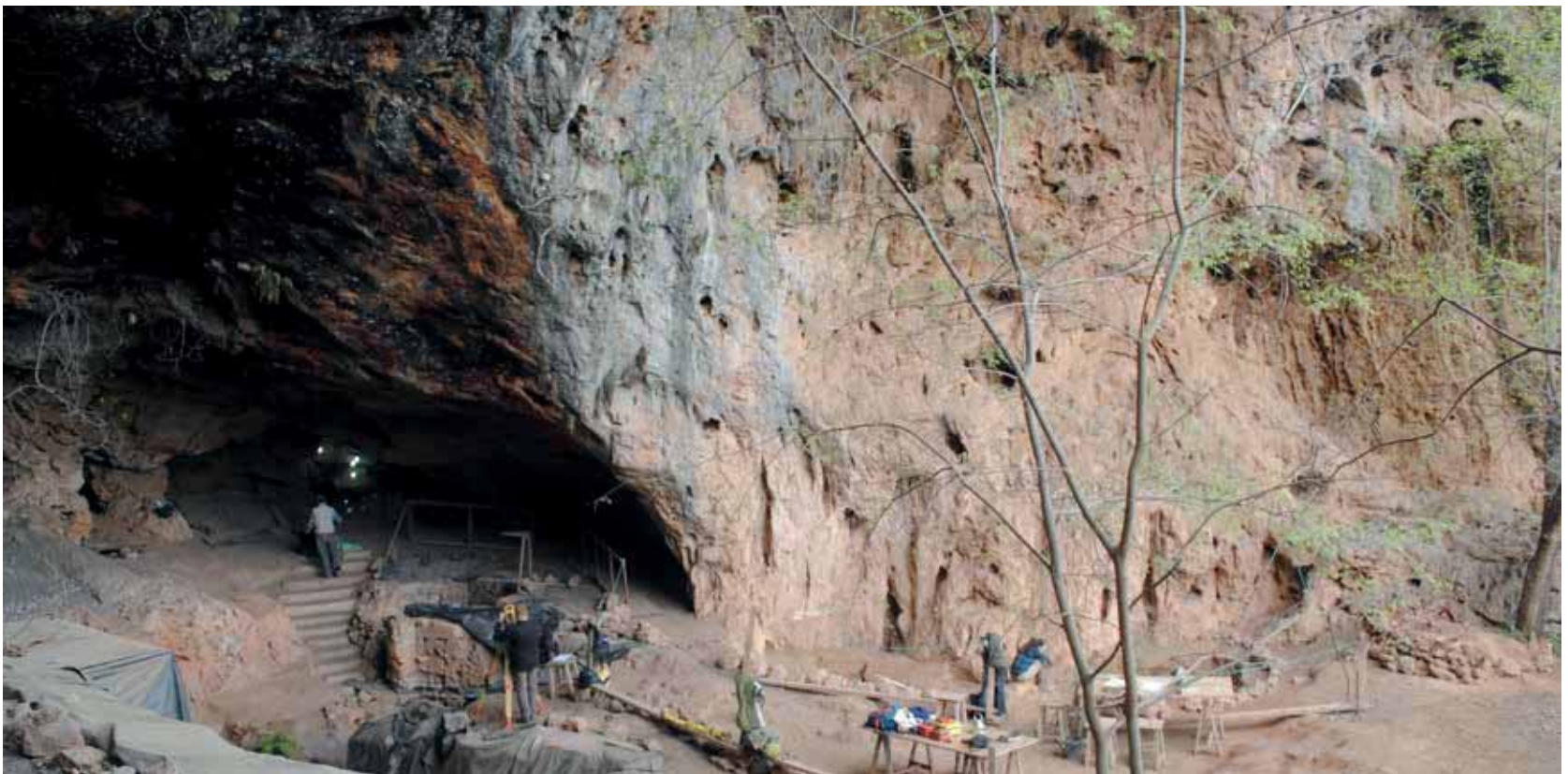
Ce tuf calcaire (ou travertin), truffé de traces de végétaux et sculpté par l'eau, tapisse les parois de la Grotte des Pigeons

Elles ont démontré la présence humaine jusqu'à environ neuf mille ans avant notre ère. Au vu du travail encore à accomplir, les chercheurs peuvent espérer atteindre beaucoup plus, donc peut-être cette fascinante période dite Acheuléenne, celle du feu domestiqué, du biface, des percuteurs...

L'âge Acheuléen, qui débute il y a un million deux cent mille ans et cesse il y a trois cent mille ans, a connu la présence humaine dans l'Oriental Marocain : de nombreux bifaces et galets aménagés trouvés autour des oasis de Figuig et Ich au Sud, ou, au Nord près de Nador, de Aïn-Bni-Mathar, ou dans la vallée de la Moulouya, le démontrent. D'autres découvertes faites au Maroc l'attestent tout autant. Les Beni Snassen furent donc une résidence pour l'espèce humaine bien avant l'apparition de l'Homme moderne. Le confirmer est l'un des enjeux des fouilles toujours en cours aujourd'hui.



Maison des fouilles archéologiques, construite durant les années mille neuf cent cinquante par l'archéologue Jean Roche et ses ouvriers de Tafoughalt



Fouilles en cours dans la Grotte des Pigeons

(Photos : Abdeljalil Bouzouggar)



Les pigeons habitent aujourd'hui la grotte éponyme et lui ont donné son nom usuel

(Photo : Abdeljalil Bouzouggar)



Les amandiers dans les Beni Snassen, en fleurs en février, seconde ressource des vergers après les oliviers

Le massif des Beni Snassen, pharmacie et garde-manger naturels

Au menu des cavernes

Que mangeaient les humains du Paléolithique ? Il n'y a pas que les ossements et les dents retrouvés pour nous le dire ; les scientifiques font aussi parler les restes végétaux, l'environnement des feux, etc. Des milliers d'années avant l'agriculture et l'élevage, qui marqueront le début du Néolithique, le régime alimentaire des Hommes de la lointaine pré-histoire ne semble pas, dans son principe, avoir été très différent du nôtre, mais en un peu plus carné et sensiblement plus riche.

On sait que *sapiens* chassait et mangeait de gros herbivores, du cheval au bouquetin, mais aussi des oiseaux (dont l'autruche), des coquillages et du poisson. Dans les Beni Snassen, des os de zèbres, mouflons et gazelles ont par exemple été trouvés par les archéologues dans la fameuse Grotte des Pigeons. Mais le cueilleur récoltait aussi des céréales sauvages et différentes sortes de plantes, que l'on appellerait peut-être aujourd'hui aromatiques et médicinales, tant leurs qualités gustatives ou leur influence sur la santé et l'état de l'organisme sont désormais démontrées.

Au cœur de terres fertiles et giboyeuses

Les Beni Snassen sont un massif de montagnes d'altitude modérée (huit cent mètres en moyenne, avec le Ras Foughal en point culminant à mille cinq cent trente cinq mètres), aux formes arrondies mais aux pentes souvent fortes. La chaîne est orientée Est-Ouest et cernée de plaines fertiles qui accueillent aujourd'hui une féconde agriculture : celle des Triffa, au Nord, s'interpose avant la Méditerranée et celle d'Angad offre un horizon ouvert au Sud et à l'Ouest. La première est depuis longtemps dédiée aux agrumes, la seconde plutôt vouée aux céréales.



Lavatera arborea (Mauve royale)



Ceratonia siliqua (Caroubier) ; lavande en bas de l'image



À gauche, *Ampelodesma mauritanicum* (Diss) • En haut, *Lavandula dentata* (Lavande dentée) • En bas, *Adenocarpus decorticans* (Adenocarp)

Nom commun	Nom latin	Nom local	Indication
Ampelodesme	<i>Ampelodesma mauritanicum</i>	Diss	Intoxications
Arbousier	<i>Arbutus unedo</i>	Sasnou	Infections
Asperge	<i>Asparagus stipularis</i>	Sekoum	Douleurs musculaires, troubles urinaires
Asphodèle	<i>Asphodelus microcarpus</i>	Barouag	Oreillons et maux des oreilles (en gouttes)
Aubépine épineuse	<i>Crataegus laciniata</i>	Admame	Fièvre et toux (sédatif)
Bruyère	<i>Erica multiflora</i>	Khlnej	Infections et difficultés urinaires
Calycotome	<i>Calycotome villosa</i>	Gandoule	Jaunisse
Caroubier	<i>Ceratonia siliqua</i>	Kharoub	Constipation, toxines intestinales
Chêne Kermès	<i>Quercus coccifera</i>	Kouriche al halouf	Tension, maux des intestins ou de l'estomac
Chêne vert	<i>Quercus ilex</i>	Kouriche bouhar	Fièvre
Ciste ladanifer	<i>Cistus ladaniferus</i>	Taouzla	Diabète et maux du foie
Ciste de Liban	<i>Cistus libanotis</i>	Yasir lahmir	Diabète et maux des intestins
Ciste à feuille de sauge	<i>Cistus salviifolius</i>	Chtib	Coliques
Garou	<i>Daphne gnidium</i>	Azzaz	Chute des cheveux
Genêt	<i>Genista erioclada</i>	Chabrague	Intoxications
Globulaire	<i>Globularia alypum</i>	Ain Larnab	Troubles de la digestion et de la vésicule
Lavande dentée	<i>Lavandula dentata</i>	Khzama	Refroidissement et maux des intestins
Lavande stoechas	<i>Lavandula stoechas</i>	Halhal	Refroidissement et céphalées
Laurier rose	<i>Nerium oleander</i>	Dafla	Migraine (très toxique)
Lentisque	<i>Pistacia lentiscus</i>	Dro	Maux du foie et fièvre
Marrube	<i>Marrubium vulgare</i>	Marrioua	Fièvre, migraine et douleurs
Mauve sauvage	<i>Malva silvestris</i>	Khoubiz	Chute des cheveux
Menthe à feuille ronde	<i>Mentha rotundifolia</i>	Timarssat	Trouble de la digestion, ballonnements
Menthe pouliot	<i>Mentha pulegium</i>	Fliou	Asthme et migraine (sédatif)
Olivier sauvage	<i>Olea europaea</i>	Zebouj	Aphtes, maux de dents, chute des cheveux
Palmier nain	<i>Chamaerops humilis</i>	Doum	Hypoglycémiant, maux des poumons
Phyllaria moyen	<i>Phillyrea angustifolia</i>	Malillas	Jaunisse
Romarin	<i>Rosmarinus tournefortii</i>	Azir	Infections, convulsions, troubles urinaires



À gauche, *Cistus vilbsus* (Ciste velu) • En haut, *Pistacia lentiscus* (Lentisque) • En bas, *Cistus salviifolius* (Ciste à feuille de sauge)

Au milieu, le massif des Beni Snassen offre un promontoire impressionnant, d'où le regard porte loin, très loin ; une situation idéale pour le guet. Cela veut dire la possibilité de voir approcher d'éventuels autres groupes humains, d'observer les animaux, qu'ils soient comestibles ou carnivores rivaux pour la chasse, de suivre aussi l'évolution de la végétation, donc en quelque sorte l'offre alimentaire qu'elle représente, y compris dans les plaines alentours. C'est aussi pouvoir anticiper la pluie prochaine ou le soleil derrière la course des nuages, ou encore le feu.



Globularia alypum (Globulaire alypum)



Mentha rotundifolia (Menthe à feuille ronde)



Chamaerops humilis (Palmier nain)

Aujourd'hui encore, la fertilité du massif reste immédiatement appréhensible ; les terrasses sont travaillées avec soin et la moindre parcelle un tant soit peu plate est exploitée. Les plantations, presque toujours verdoyantes, sont denses et diversifiées, notamment pour les arbres fruitiers. La vocation nourricière des Beni Snassen ne s'est donc jamais démentie ; le positionnement stratégique encore moins.



La Grotte de Ifri El Baroud, près de Ifri n'Ammar, à une cinquantaine de kilomètres au Sud de Nador

Qu'est-ce qu'une grotte ? Et qu'y faisaient nos ancêtres ?

Homo sapiens, un homme des cavernes ?

L'homme moderne fut aussi appelé Cro-Magnon ; il devait ce nom au substantif Cro, c'est-à-dire «creux» en dialecte Occitan. De fait, cet ancêtre européen utilisait les replis dégagés dans la roche et c'est dans l'un de ces abris naturels creusés par l'érosion d'une falaise de Dordogne qu'on découvrit ses restes. Cet habitat lui conféra son nom... sans même savoir si telle était bien sa résidence principale.

Les premiers habitants identifiés de l'Oriental Marocain, du Maghreb en général et en l'occurrence du massif des Beni Snassen, ont laissé d'abondantes traces dans certaines grottes. Mais cela ne veut pas dire non plus que ce fut leur seul habitat. Au Maroc, plusieurs sites préhistoriques accueillirent des habitats de plein air, en pied de falaise notamment, avec des traces laissées par les Hommes modernes.

Dans plusieurs régions du Maroc, comme d'ailleurs en Europe, leurs contemporains utilisaient aussi les grottes, notamment les parties les mieux éclairées - donc plutôt vers les entrées - mais ils construisaient également des cabanes dans les sites de plein air. Les poteaux de l'une d'elles ont été identifiés sur un site proche de Rabat. Dans l'Oriental Marocain, où la densité de l'occupation a pu les effacer, les traces de ces installations éphémères, bien plus difficiles à repérer aujourd'hui, seraient probablement présentes autour des coins de feu ou foyers ; elles y seront peut-être un jour identifiées.

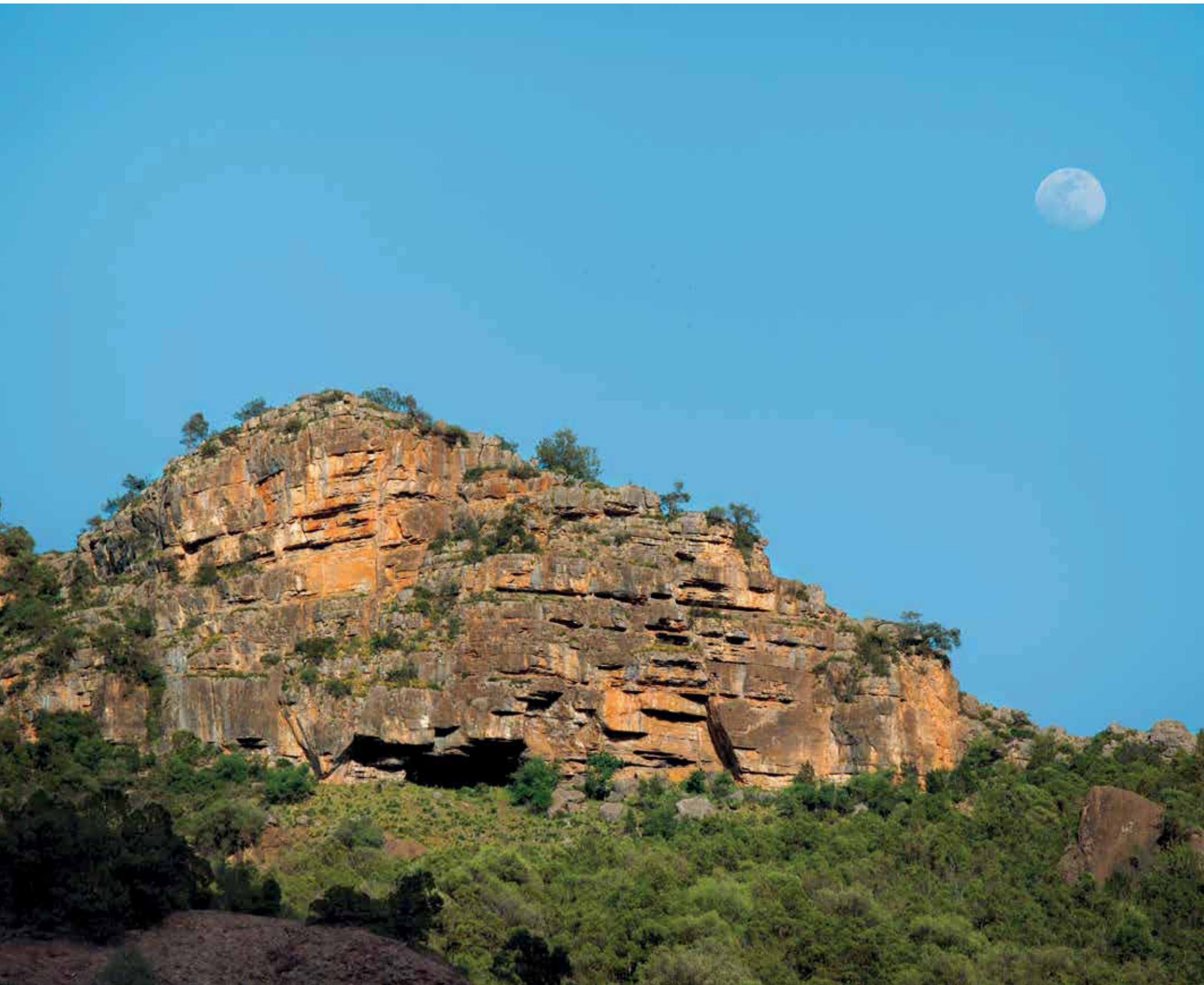
La nature, créateur immobilier du Paléolithique

La karstification, c'est le phénomène naturel qui creuse naturellement les roches carbonatées, calcaires et dolomies, des Beni Snassen.



La Grotte du Rhafas





Dans le rôle des fées excavatrices, le gaz carbonique et l'eau sont les responsables, promoteurs-constructeurs naturels de cet habitat de pierre dont le massif est truffé. Troué devrait-on dire, tant les grottes de plus ou moins grande taille sont nombreuses. Beaucoup furent ponctuellement occupées dans la période récente, pour abriter du bétail à l'occasion, cacher des activités à garder discrètes, etc.

Toutes les grottes n'étaient donc pas habitées au Paléolithique et loin s'en faut. Quels étaient alors les critères du choix ? La taille, l'ensoleillement, l'hygrométrie peut-être, l'orientation sans doute, le site offert à la vue et sa valeur stratégique, la proximité d'une eau vive... ou un cocktail de tout cela et d'autres aspects que nous n'envisageons pas obligatoirement aujourd'hui ?

Une chose est certaine : les grottes connues à ce jour pour livrer les plus belles et les plus nombreuses découvertes, avec un recul dans le temps des plus anciens, sont vastes, largement ouvertes et profondes. C'est en particulier le cas de la Grotte des Pigeons près de Tafoughalt, au cœur du massif des Beni Snassen.

Il y avait du feu dans la cuisine !

Homo sapiens maîtrisait le feu, comme ses ancêtres plus d'un million d'années avant lui, et n'en était plus à le collecter dans la nature. Cuire la nourriture dans des foyers, c'est d'abord préserver ses vitamines, lesquelles sont nécessaires au développement des neurones du cerveau ! Cette opération a aussi grandement contribué à réduire l'effort de mastication et de digestion, ce qui a finalement provoqué la diminution du volume des dents et de l'intestin : l'invention de la cuisine n'est pas loin ! D'autant plus que ces aïeux savaient se montrer sélectifs, même pour le bois de chauffe.

Ainsi, dans la Grotte des Pigeons comme dans d'autres cavernes, l'analyse des foyers, des charbons de bois surtout, montre que le chêne et le cèdre étaient privilégiés.
Des carburants de la meilleure essence !

Bio et produits des terroirs, déjà !

La flore naturelle endémique du massif offre encore aujourd'hui de très nombreuses variétés de plantes aux usages et qualités multiples. Elle représente encore aujourd'hui environ treize pour cent des espèces végétales. Parmi celles distinguées récemment dans les Beni Snassen, plus d'une cinquantaine sont répertoriées, dont les effets bénéfiques sur l'organisme sont encore connus et utilisés de nos jours.

Homo sapiens connaissait-il bien les plantes ?

Disposait-il des mêmes variétés ?

D'autres plantes aujourd'hui disparues comme certains indices laissés dans les grottes le laissent à penser.

Les utilisait-il pour se soigner ?

Pour agrémenter sa nourriture ?

Le manuel de cuisine du Paléolithique reste à écrire.

Sa pharmacopée aussi.



Ghar El Hemam, à l'Ouest de Jorf Oulad Ben Azza



Vie sociale et vie de famille dans les Beni Snassen au Paléolithique

Un langage pour l'Homme moderne ?

On ne sait évidemment pas grand chose de la vie sociale ou de la vie de famille dans les grottes des Beni Snassen, pas même dans la plus fouillée et la mieux connue d'entre elles, la Grotte des Pigeons, ni d'ailleurs dans les environnements où évoluèrent les Hommes du Paléolithique de l'Oriental Marocain.

La parole ne se fossilise pas, mais l'anatomie des chasseurs-cueilleurs de la préhistoire les rendait assurément capables de parler, comme en témoignent la disposition du larynx et le développement des aires du cerveau qui contrôlent le langage. Ce dernier, plus qu'un outil de communication, serait même nécessaire pour la transmission de certains savoir-faire (l'apprentissage de la fabrication des outils par exemple).

A côté du «langage symbolique» probable des parures et autres ornements, comme l'onction des ocres, l'hypothèse d'une «langue-mère» unique parlée il y a plus de cinquante mille ans aux origines de cette humanité des *sapiens*, donc en Afrique de l'Est, a été envisagée. A l'appui d'un hypothétique langage développé dès le Paléolithique, le constat de la transmission de techniques relativement sophistiquées, mais aussi de pratiques culturelles élaborées, ce qui suggère une expression assez complexe.

Dans les Beni Snassen, plusieurs parures ont été trouvées à Tafoughalt et Ahfir. Qu'elles soient faites de pierres ou de coquilles, la fabrication de tels objets et leur utilisation nécessitent un langage. Il était effectivement indispensable d'«expliquer» leur valeur symbolique, ou d'aider dans la recherche d'une espèce particulière d'un mollusque parmi des dizaines d'autres sur les plages.

Homo sapiens en famille : qui fait quoi ?

On serait donc assez loin de la famille au sens le plus répandu aujourd'hui, mais pas tant que ça de certains fonctionnements identifiés auprès de peuples anciens et restés assez isolés. Ces supputations paraissent facilement et logiquement étayées, certes, mais elles restent surtout cohérentes avec la présence de certains types d'outils maladroitement fabriqués, probablement par des enfants, et trouvés auprès d'autres bien plus élaborés dans des sites européens mais aussi dans les Beni Snassen.



Pour autant, le rapport à l'enfant ne devait pas être unique parmi les populations *Homo sapiens*, ni en tous lieux, ni à toute époque. Ainsi, certains sites ont révélé des restes humains d'adultes et d'enfants mêlés, alors que dans la fameuse Grotte des Pigeons, une sépulture de près de deux cents corps ne comportait que très peu d'enfants. Récemment, dans un renforcement isolé et tardivement fouillé de la même grotte, une dizaine de corps d'enfants ont pu être dégagés : la preuve d'un traitement distinctif. Le rapport homme-femme, autant que l'on puisse en juger, aurait semble-t-il relevé d'une répartition des tâches optimisée au vu des aptitudes de chacun, le genre masculin se réservant probablement les activités de chasse. Par contre, la taille des pierres semble un travail susceptible d'être partagé de façon optimisée au sein des groupes, sans que l'on puisse dire avec précision qui des femmes ou des hommes ont fabriqué les outils. Certains experts inclinent à penser que le geste féminin s'y montrait probablement plus habile.

Homo sapiens en société : un être solidaire ?

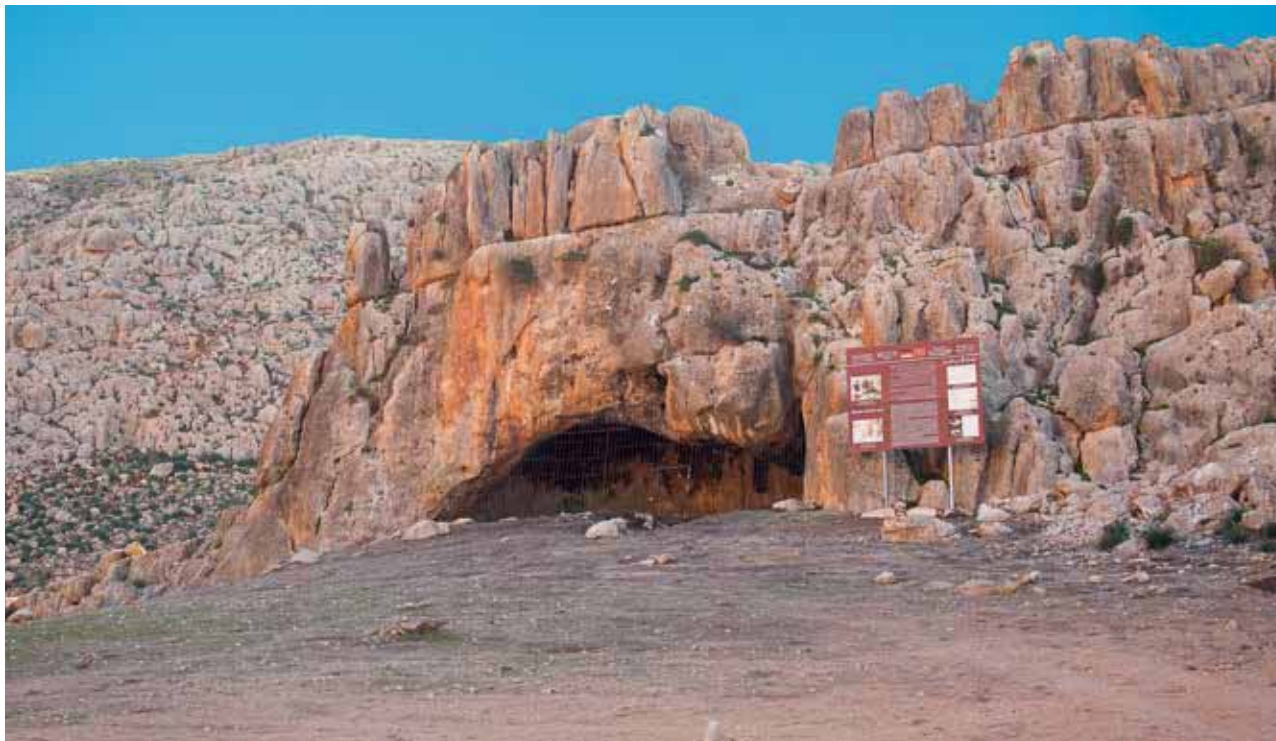
Là encore, le dictionnaire des émotions du Paléolithique sera sans doute difficile à écrire et pour longtemps. Parler compassion ou détestation nous est pourtant possible à travers des situations particulières bien identifiées, aussi rares soient-elles. Ainsi, d'anciennes fouilles de la Grotte des Pigeons avaient révélé un squelette de femmes dont les ossements attestaient de graves rhumatismes, de nature à avoir lourdement handicapé sa mobilité. Pourtant, cette femme avait vécu longtemps. La seule explication plausible est bien sûr sa prise en charge au sein d'un groupe solidaire et protecteur, satisfaisant au moins ses besoins primaires.



Falaise rocheuse face à la grotte de Ifri n'Ammar



A l'inverse, un squelette d'enfant découvert sur le site de Ifri n'Ammar atteste sans aucun doute la maltraitance et une grande férocité. Violence ou rite ? Si l'on apprend beaucoup des fossiles, il n'est pas encore possible de les faire parler, et certaines questions resteront donc sans réponse longtemps encore.



Entrée de la grotte de Ifri n'Ammar

Croyances, rituels, parures et pensée symbolique

Ensevelir les morts, un rituel pour un au-delà

Difficile d'imaginer en quoi croyaient les Hommes du Paléolithique. Les sépultures renseignent sur l'existence d'une pensée liée à l'au-delà. Bien avant *Homo sapiens* dans les Beni Snassen ou ailleurs, les Néandertaliens et d'autres ensevelissaient déjà leurs morts. Mais dans quel objectif et selon quelles croyances ?

La fameuse Grotte des Pigeons fut un lieu pour la vie et c'est la première chose qui émane de milliers de pièces découvertes parmi les abondants remblais qui nivelèrent le sol. Ce fut aussi un site pour la mort, comme l'a montré la découverte de sa vaste nécropole.

Adultes et adolescents y étaient visiblement ensevelis selon un rituel bien établi : position semi-assise, orientation face tournée vers l'entrée de la grotte. Certains faisaient l'objet d'un traitement distinctif, reposant entourés de cornes de mouflons. Un jeune individu, cas unique, a été trouvé littéralement enserré de deux grandes cornes de bovidé qui calaient son corps ; une distinction très particulière suggérant un rang social élevé pour une personne qui, à sa mort, devait atteindre tout juste seize ans. A l'inverse, d'autres corps ont été fortement perturbés, déplacés en fait, comme s'il s'agissait de faire «place aux jeunes» et d'ensevelir mieux des individus jugés plus importants. Les enfants, inhumés à part au fond de la grotte, étaient tous recouverts d'une couche d'ocre rouge et d'un bloc de «calcaire bleu».

Décidément, les pratiques funéraires nous apprennent beaucoup de l'organisation sociale des groupes préhistoriques.

Quelles croyances généraient ces pratiques ? Nous l'ignorons encore et espérons que l'immense travail toujours en cours sur les lieux permettra de nouvelles découvertes et livrera quelques secrets encore... enfouis.



Collier de fragments de coquilles d'œufs d'autruches à différents stades d'élaboration



Coquilles perforées de Nassarius, avec une exception due à un défaut (l'inclusion d'un gravier) : un risque de casse à la perforation



Coquilles de Nassarius perforées utilisées dans la Grotte des Pigeons pour la confection de parures originales

Un sens de l'esthétique et du symbolique

De même, la plupart des maxillaires retrouvés ne comportent pas les incisives, ce qui fait penser au rite de l'avulsion dentaire encore pratiqué par certaines tribus d'Afrique.

Mais selon quelle croyance et dans quel but ? Un mystère encore entier. Dans les Beni Snassen, aucune manifestation d'art pariétal n'a encore été relevée, alors que d'autres grottes ou d'autres lieux et à des périodes contemporaines de l'occupation de la Grotte des Pigeons, livrent des œuvres d'une beauté et d'une force remarquables. Très peu de sculpture aussi : à peine une petite dalle de calcaire (qui servit de meule) avec un superbe mouflon gravé, ainsi qu'un éléphant. Mais quelle émotion ! A Ifri n'Ammar par exemple, une peinture de couleur rouge a été retrouvée, enfouie sous des restes de la période Ibéro-maurusienne, ce qui assure de sa grande ancienneté. L'art ne parle pas seulement aux sensibilités ; il dit certaines choses des sociétés qui le produisent. Ainsi, enterré avec les humains et gravé dans la pierre, le mouflon n'était certainement pas réductible à sa seule fonction alimentaire. Son rapport à l'Homme dépassait de loin celui du chasseur à son gibier, même de prédilection.

Une mode Paléolithique ?

De l'élégance préhistorique nous reste une pratique certaine de la parure vestimentaire. Ainsi, c'est précisément de la Grotte des Pigeons que proviennent les plus anciennes parures connues au monde : plus de soixante-dix coquilles perforées de mollusques soigneusement sélectionnés, certaines datées de plus de cent mille années, de quoi faire un très sémillant collier. De quoi constater surtout une pensée esthétique à l'œuvre, ou plus si, à nouveau, un sens caché nous échappe.

Il pourrait bien aussi s'agir d'un marquage identitaire, le signe d'une appartenance au groupe, ou bien d'une allégorie graphique en rappel d'une silhouette féminine. Des parures en coquillages perforés de la sorte sont d'ailleurs retrouvées, datées du Paléolithique, en de nombreux endroits de l'Oriental (Grottes du Rhafas, de Ifri n'Ammar), mais aussi au Proche Orient et en Afrique du Sud, ce qui montre à quel point ce mode d'ornement, ou d'identification, était répandu et partagé.

Une symbolique chamaniste ?

Ce que les corps retrouvés dans la Grotte de Pigeons nous révèlent également, c'est qu'ils étaient enduits, pour partie ou moins, d'ocre rouge, une argile bien particulière, teintée par les oxydes de fer, prélevée dans l'environnement géologique de la Grotte. Si la particularité de cette ocre est d'avoir été travaillée dans les Beni Snassen, on la retrouve aussi utilisée brute dans plusieurs autres grottes de l'Oriental Marocain. Pour être relativement répandue dans le massif, les gisements de ce matériau n'en sont pas moins localisés, sous forme de lentilles assez peu étendues, de sorte que l'on doit les rechercher pour les trouver et parcourir une certaine distance à partir des grottes du massif pour pouvoir les exploiter. Il s'agissait donc bien d'une exploitation spécifique et dédiée. Le rouge renvoie-t-il à la couleur du sang ?

Là encore, le sens de cette onction qui mobilisa plusieurs coloris différents, nous reste inconnu et les hypothèses vont de la pure esthétique à des manifestations de chamanisme. Les archéologues ont décidément encore bien du travail.



*Galet (diamètre d'environ 8 cm) ayant servi à broyer l'ocre rouge (en haut à gauche) • Fragment d'os utilisé pour préparer l'ocre rouge (en haut à droite)
• Os de mouflon découvert dans une tombe de la Grotte des Pigeons (en bas) daté d'environ quinze mille ans*



Vue sur la plaine des Triffa, avec la Méditerranée à l'horizon, à partir des hauteurs des Beni Snassen



Le « vieil homme » et la mer, une histoire d'eau à tous les niveaux

Les bijoux de la Méditerranée

La Méditerranée est proche des Beni Snassen ; à peine quelques kilomètres, c'est-à-dire peu de choses pour les populations de chasseurs-cueilleurs des premiers âges. Cette proximité explique sans doute la présence des coquillages marins trouvés dans les grottes autrefois habitées du massif. Largement utilisés en guise de parure, ils n'apparaissent pas comme ayant pu constituer un apport alimentaire significatif et sans doute doit-on privilégier leur fonction ornementale et symbolique.

Si les coquillages les plus fréquemment retrouvés dans la Grotte des Pigeons appartiennent à la famille des Nassarius - gastéropodes des fonds boueux ou sableux de faible profondeur, courants en bordure de Méditerranée - d'autres coquillages, marins ou d'eau douce, ne sont pas exclus.

De quoi varier la bijouterie et individualiser l'élégance de l'époque.

Des échanges à travers le détroit ?

Mais le trait de côte sur la Méditerranée d'aujourd'hui n'est pas celui d'hier. Probablement sans grand changement depuis environ plus de quatorze mille ans, il fut sensiblement plus éloigné auparavant, notamment durant la dernière grande glaciation. Les experts indiquent que le niveau des eaux s'établissait, il y a vingt mille ans d'aujourd'hui, à près de cent vingt mètres sous le niveau actuel, au plus fort de la glaciation. Ceci eut plusieurs conséquences : d'abord, celle d'éloigner la mer et ses ressources du massif des Beni Snassen et de ses habitants ; ensuite, celle de rapprocher les continents en quelque sorte, en réduisant l'espace maritime entre l'actuelle Espagne et le Maroc d'aujourd'hui.



Mollusques marins, dont Cardium, probablement utilisés comme objets de parure

Pas au point de circuler à pieds secs tout de même car la profondeur estimée au détroit de Gibraltar atteint environ mille mètres. Par contre, traverser, même sur un esquif de fortune, devait être sensiblement plus facile, et apercevoir une rive depuis l'autre était sans doute bien plus aisé.

Ce «rapprochement» explique-t-il des proximités entre différents aspects de la vie observés sur les deux continents en ces temps préhistoriques ?

C'est dans la Grotte des Pigeons près de Tafoughalt que fut trouvé le seul fragment d'un harpon Ibéro-maurusien jamais découvert en Afrique du Nord. On pense aussi que l'apparition brusque de pièces taillées avec pédoncule viendrait bien d'un transfert de savoir-faire venu du Maghreb Paléolithique. Plus tard, soit il y a environ dix mille ans, un flux génétique venu d'Afrique du Nord est par contre attesté au Sud de l'Espagne actuelle. Décidément, la Méditerranée fut toujours plus un lien qu'une barrière.

La génétique aidera sans doute à trancher les influences réciproques, car l'étude des ossements Ibéro-maurusiens laisse à penser que cette population serait d'origine locale, avec des apports eurasiatiques, et non directement issue du peuplement d'origine venu de l'Est africain.



Vallée d'Oulad Bouabdellah entre plusieurs hauteurs des Beni Snassen





Le crâne de «l'Homme de Tafouhalt» (moulage), face arrière

Maux de tête et rage de dents dans les Beni Snassen

«L'Homme de Tafoughalt», premier trépané connu de l'humanité

Il y a près de douze mille ans, on pratiquait la trépanation et des crânes perforés ont été trouvés en France, qui l'attestent. Mais le plus ancien «patient» trépané connu à ce jour est bien «l'Homme de Tafoughalt», du nom de la cité éponyme au cœur du massif des Beni Snassen. Son crâne a été retrouvé dans cette Grotte des Pigeons si riche en découvertes exceptionnelles.

Mieux, on sait que l'homme trépané survécut à son opération car l'os avait sensiblement commencé à se reformer autour de l'orifice percé dans son crâne. Le mystère reste entier sur le mode opératoire, les «instruments chirurgicaux», les «substances pharmaceutiques» utilisés, et surtout l'objectif d'une si délicate intervention.

A vrai dire, il est difficile d'affirmer que cette pratique se voulait curative et certains pensent qu'elle fut peut-être rituelle. En tous cas, il fallait bien de la confiance en la personne du «chirurgien» du moment, sans doute un être aux pouvoirs et au prestige quasi-illimités.

Alors, médecine ou croyance ? Le mystère demeure.

Homo sapiens, un gourmand gâté par la nature

On sait par ailleurs que *Homo sapiens*, notamment dans les territoires aussi riches en ressources alimentaires naturelles que les Beni Snassen, était plutôt en bonne santé. Son développement physique, constaté sur les squelettes exhumés, le montre. Mais ce gourmand ne se contentait pas d'apports énergétiques équilibrés.

Bien que les caries dentaires soient absentes des plus anciennes mâchoires, elles se répandent au Néolithique, sans doute avec l'accumulation de stocks alimentaires et donc la possibilité d'orienter les prises de nourritures vers des consommations plus riches, plus goûteuses et probablement plus sucrées.



Mandibule humaine découverte dans la Grotte des Pigeons ; l'attaque des dents par les caries est remarquable



Le crâne de «l'Homme de Tafoughalt» (moulage), face avant

Des dents percées in vivo ont été trouvées et la cire d'abeille, aux propriétés antibactériennes, aurait été utilisée - ceci est établi en d'autres lieux - comme pansement et colmatage antiseptique.

Rien de tel n'a pu être démontré dans les Beni Snassen, mais c'est bien dans la Grotte des Pigeons, où de nombreux indices suggèrent l'utilisation de plantes pour soigner les douleurs, que la plus ancienne carie humaine a été relevée. On l'attribue aux glands du chêne, riches en glucides, que les habitants des grottes des Beni Snassen faisaient cuire et mâchaient, surtout si le gibier venait à se raréfier.

Ceci révèle en creux une sorte de semi-sédentarisation avec des solutions locales éventuellement préférées parfois à la poursuite des animaux. De fait, le Maroc apparaît comme l'un des tous premiers foyers de sédentarisation, au moins partielle, vers quinze mille ans avant notre ère.

Le gland du chêne fut-il la gourmandise sucrée coupable de la première carie de l'humanité ?

De pierre, de bois, ou d'os, toujours des outils de pointe !

Homo sapiens fut un héritier

Qu'en est-il du feu par exemple ? Sa première maîtrise remonterait à près d'un million et demi d'années et son usage domestiqué, avec des sortes de foyers, dont certains pavés ou plus ou moins aménagés avec une légère excavation et des rebords, daterait d'un peu moins de cinq cent mille ans.

Il est donc bien antérieur au peuplement actuellement étudié dans les Beni Snassen et *Homo sapiens* a probablement reçu ce savoir-faire de ses prédécesseurs. Dans la Grotte des Pigeons, des traces de feu datées d'au moins cent mille ans ont été identifiées. Le genre *Homo*, et donc particulièrement *Homo sapiens*, ne fut pas le premier tailleur de pierres. *Homo habilis*, qui ne mérite donc pas si bien son nom, a sans doute lui-même copié d'autres ancêtres, car des outils bien plus anciens que lui ont été trouvés - moins finement exécutés il est vrai - ainsi que des ateliers de taille. C'est le cas à Ouled Mansour au Nord des Beni Snassen et en d'autres sites proches du massif, dans la vallée de la Moulouya, près d'Oujda ou de Aïn-Bni-Mathar.

Homo sapiens fut un inventeur

Avec *Homo sapiens*, dans les grottes des Beni Snassen en particulier, on est passé de l'industrie du biface (outils découverts sur les sites de plein air) à une technique qui annonce le grand développement du Paléolithique moyen, ce qu'on appelle « la taille Levallois », un concept général qui aboutissait à tailler, avec une étonnante sophistication, deux faces par touches successives, limitées par un bord tranchant. Le matériau est variable - basalte, grès, calcaire, silex surtout - mais toujours suffisamment proche dans l'environnement pour être de fait assez accessible.



Biface acheuléen d'Oulad Mansour (Nord des Beni Snassen) d'au moins un million d'années (Musée Archéologique de Rabat)



Outils en os découverts dans la Grotte des Pigeons à Tafoughalt (Musée Archéologique de Rabat)



Spatule en os découverte au Rhafas, datée d'environ sept mille ans (Collection INSAP)

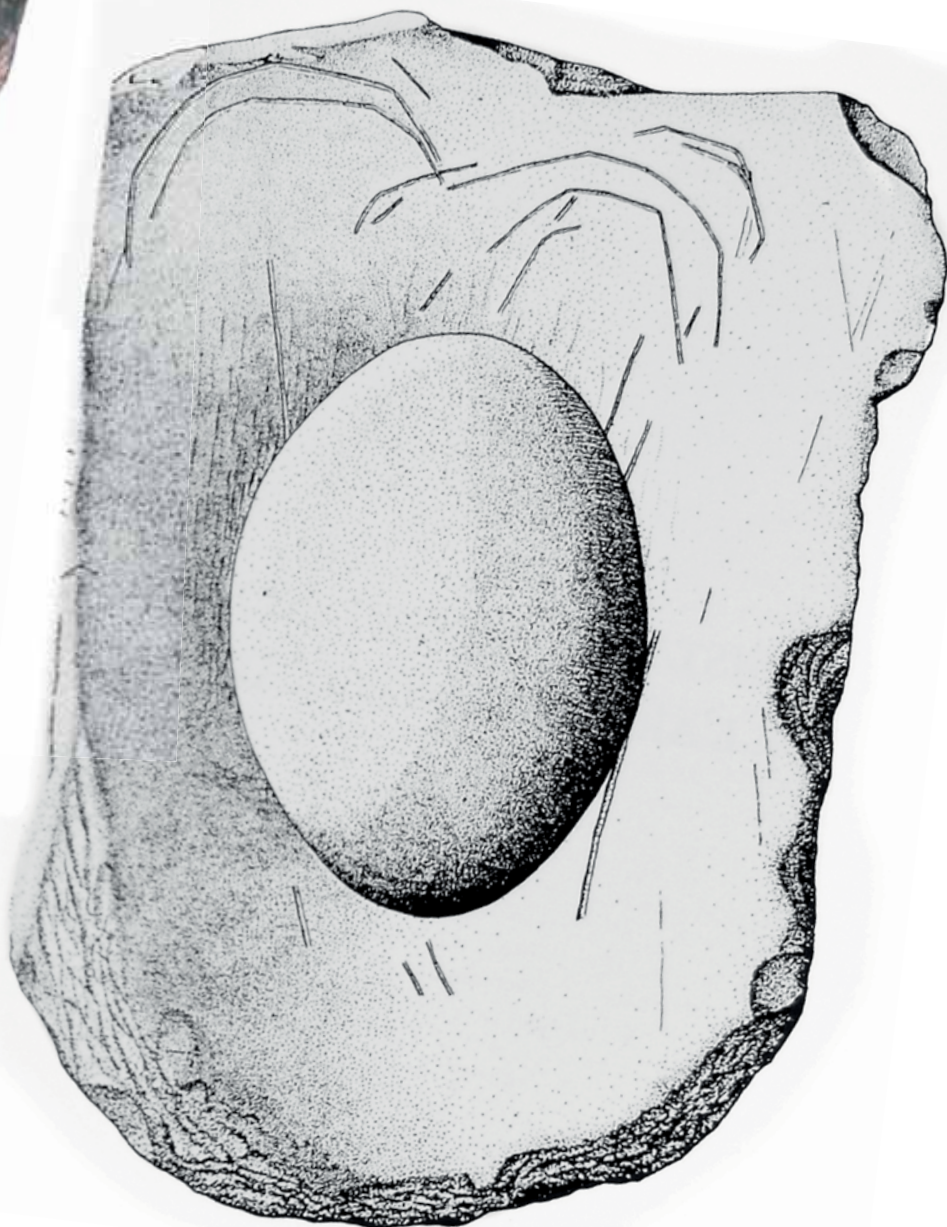


En haut, aiguille en os comportant des incisions • En bas, aiguille en os, datée d'environ quinze mille ans (Grotte des Pigeons ; Collection INSAP)



*Plaque en calcaire gravée
(cornes de mouflon visibles)
utilisée comme meule*

*(Dessin de l'archéologue Jean Roche)
(Photo : Abdeljalil Bouzouggar)*





*Outil atérien découvert dans la Grotte des Pigeons
(daté de plus de cent mille ans)*

© Ian Cartwright, University of Oxford



*Pièce pédonculée atérienne du site de Tiffert,
près de Berkane, datée au moins
de cent mille ans (collection INSAP)*

On peut aisément constater la grande diversité géométrique des pièces taillées, qui montre qu'il s'agissait aussi bien de trancher, que de racler, percer, etc. La complexité et la sophistication des formes attestent d'une grande maîtrise dans la fabrication de ces outils, qui permettaient ainsi à leur tour des interventions délicates. Un grand nombre de produits issus de ce type de taille a été trouvé dans l'Oriental Marocain, notamment dans la Grotte des Pigeons.

Une grande intelligence des ressources disponibles

L'usage des ocres, auquel on rattache les pratiques funéraires observées sur les corps trouvés dans cette même grotte, se serait généralisé à tout le continent africain à partir de l'Afrique de l'Est où l'on en retrouve les plus anciennes traces : il y a trois à quatre cent mille ans tout de même. Encore une pratique probablement héritée donc. Le bois et l'os sont des matériaux qui par nature se conservent moins bien. Les grottes de l'Oriental Marocain en révèlent pourtant de belles pièces.



Corne de mouflon dégagée de sa gangue de terre dans la Grotte des Pigeons, dans la partie abritant certaines sépultures

Le Paléolithique invente sans doute la lampe, qui succède à la torche ou aux brûloirs. On utilise une tresse végétale et la graisse animale, qui s'échappe progressivement par les fentes naturelles du réceptacle, en général fait de plaquettes rocheuses. Les premières lampes dites «à circuit fermé», creusées dans un morceau de roche, éventuellement à manche de bois ou d'os, apparaîtront en divers endroits de la planète, à peu près à vingt mille ans d'aujourd'hui.

Chacun le constatera, il fait bien sombre au fond des grottes des Beni Snassen.



Jbel Ahmar Lakhdar

(Photo : El Hassan Talbi)

Grottes des Beni Snassen le cœur d'un véritable circuit archéologique

Des centaines de milliers d'années à parcourir

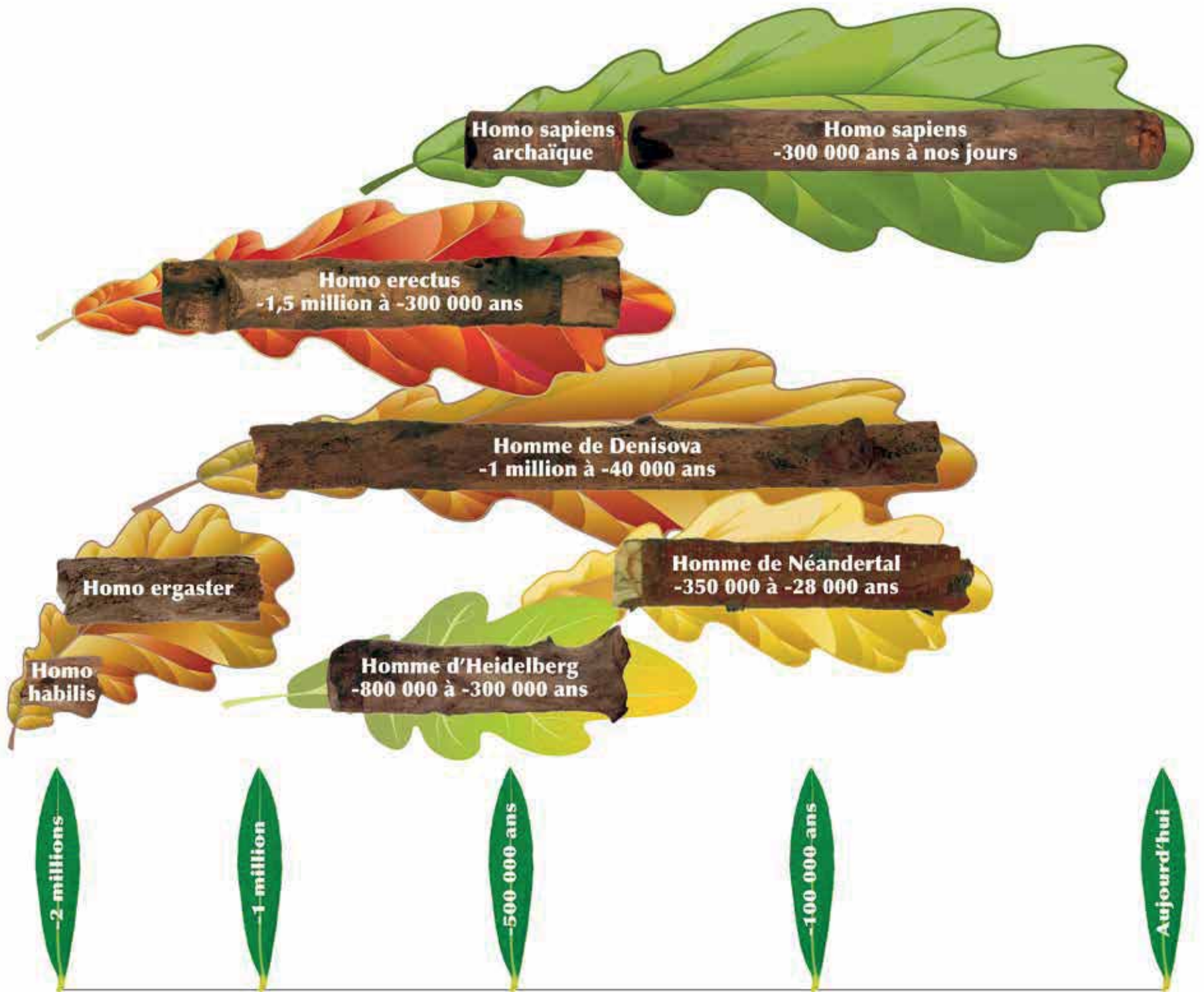
La Grotte des Pigeons n'est pas un trésor isolé dans les Beni Snassen. Proche, la Grotte du Chameau et bien d'autres cavernes offrent, ou non, un intérêt archéologique, mais s'avèrent souvent palpitantes à découvrir.

Penser à l'échelle de la Région, c'est s'assurer d'un parcours jusqu'aux origines de l'humanité, il y a plus d'un million d'années. Ainsi, *Homo erectus*, parti du berceau Est-africain, peupla assurément le Rif oriental et l'on retrouve les indices de sa présence sur les rives de l'oued Kert, entre Driouch, chef-lieu de la Province éponyme, et l'actuelle grande ville industrielle et portuaire de l'Oriental Marocain, Nador.

De cette très lointaine époque, ni sépultures, ni ossements d'animaux chassés et mangés, n'ont été trouvés, mais les traces d'activités techniques sont patentes, en l'occurrence la taille de roches volcaniques par des méthodes de fracturation connues, systématiques et contrôlées. Des bifaces, hachereaux et grands éclats, attestent l'œuvre humaine et la fabrication d'outils pour différents usages. Les scientifiques datent ces découvertes, au vu de leur nature, d'au moins un million d'années avant notre ère. Nous parlons ici des premiers habitants de ces territoires sur lesquels on a été réunies de considérables informations, de sorte à comprendre un peu de ce que fut leur mode de vie.

Un grand saut de près de trois cent mille ans nous transporte dans la période dite moustéro-atérienne, qu'un petit saut géographique de quelques kilomètres permet d'illustrer. L'abri de Ifri n'Ammar est situé sur les contreforts des montagnes du Rif, à environ cinquante kilomètres au Sud de l'actuelle ville de Nador et à l'Ouest du massif des Beni Snassen.

Hommes et temps de la pré-histoire



L'atérien est un *Homo sapiens*, mais jugé encore, à tort, comme archaïque. Sur ce site, les fouilles ont révélé de nombreux outils diversifiés, parfois pédonculés (racloirs, pointes, grattoirs, lames) souvent à base de silex. Les fameux coquillages Nassarius trouvés à la Grotte des Pigeons près de Tafoughalt ont également été découverts à Ifri n'Ammar et dans la Grotte du Rhafas : des exemplaires perforés de la même façon pour être enfilés.

Le passage à l'âge Ibéro-maurusien, d'où proviennent la plupart des trouvailles de la Grotte des Pigeons, est également visible à Ifri n'Ammar et dans une caverne proche, Ifri El Baroud. Contrairement aux Beni Snassen, ce territoire voisin a révélé des abris de plein air, sortes de campements, ainsi que des passages dans quasiment toutes les grottes connues dans la région. Unique manifestation d'art pariétal de l'Afrique du Nord à l'âge Ibéro-maurusien, la grotte d'Ifri n'Ammar montre une peinture appliquée sur l'une des parois, vieille de douze ou quinze mille ans.

De l'ère Paléolithique à l'ère touristique

Cet environnement de richesses archéologiques exceptionnelles crée les conditions d'un véritable tourisme de découverte dédié aux curieux des premiers âges de l'humanité. Aux sites rifains, il faut ajouter d'autres points forts régionaux proches des Beni Snassen, comme la grotte de Guenfouda, encore en cours de fouilles.

A une trentaine de kilomètres d'Oujda, elle appartient à un ensemble d'une centaine de sites identifiés entre les Monts d'Oujda et les Hauts-Plateaux de l'Oriental, reconnus pour leur valeur archéologique. Le niveau supérieur du remplissage y est assez semblable à celui de la Grotte des Pigeons des Beni Snassen, ou bien de la grotte de Rhafas située à une quinzaine de kilomètres.





Les Beni Snassen : grottes et tourisme de découverte



- | | | | |
|--|--|---|---|
|  Autoroute |  Route secondaire |  Kasbah |  Gîte rural ou auberge |
|  Route principale |  Route revêtue |  Chemin de fer |  Gorges |

Toutes montrent a priori des occupations datées de la fin du Paléolithique - la période dite Ibéro-maurusienne - ou du Néolithique, sous réserve de fouilles dont on attend des révélations plus anciennes.

A Guenfouda ou sur le site du Rhafas, comme à Tafoughalt, la position de la grotte est stratégique et la vue porte loin, sur un vaste espace aujourd'hui assez aride mais qui, dans certaines phases de l'ère Quaternaire, fut sans doute assez verdoyant, donc giboyeux et riche en ressources alimentaires végétales.

Tel est aussi le cas de la grotte de Khneg Knadsa, au Sud de Tandrara, où des indices laissent à penser que de riches découvertes pourraient bien être effectuées si des fouilles rigoureuses y étaient menées.

À quand un circuit touristique archéologique ?

Cette multiplicité des sites, leur diversité, leurs caractéristiques communes également, leurs occupations souvent de très longues durées, tout porte à comprendre que le territoire des Beni Snassen et son patrimoine archéologique exceptionnel est à placer au cœur d'un espace assez densément peuplé aux époques lointaines du Paléolithique, puis du Néolithique.

Le classement de la Grotte des Pigeons au patrimoine mondial de l'humanité a d'ailleurs fait l'objet d'une demande soumise à l'UNESCO dès 1995.

Les fouilles réalisées sont d'un intérêt mondialement reconnu. Venir à la rencontre des Beni Snassen, c'est donc investir l'épicentre d'un réseau de sites qu'un parcours superbe à travers les paysages magnifiques et contrastés de l'Oriental Marocain pourra transformer aisément en agréable circuit de découverte archéologique.



La Grotte de Guenfouda, à vingt-cinq kilomètres au Sud d'Oujda, un site en cours de fouilles





Grotte au pied de Jbel Khallad

(Photo : El Hassan Talbi)

La Grotte du Chameau, ou le génie de l'eau

Un tunnelier sous le chameau

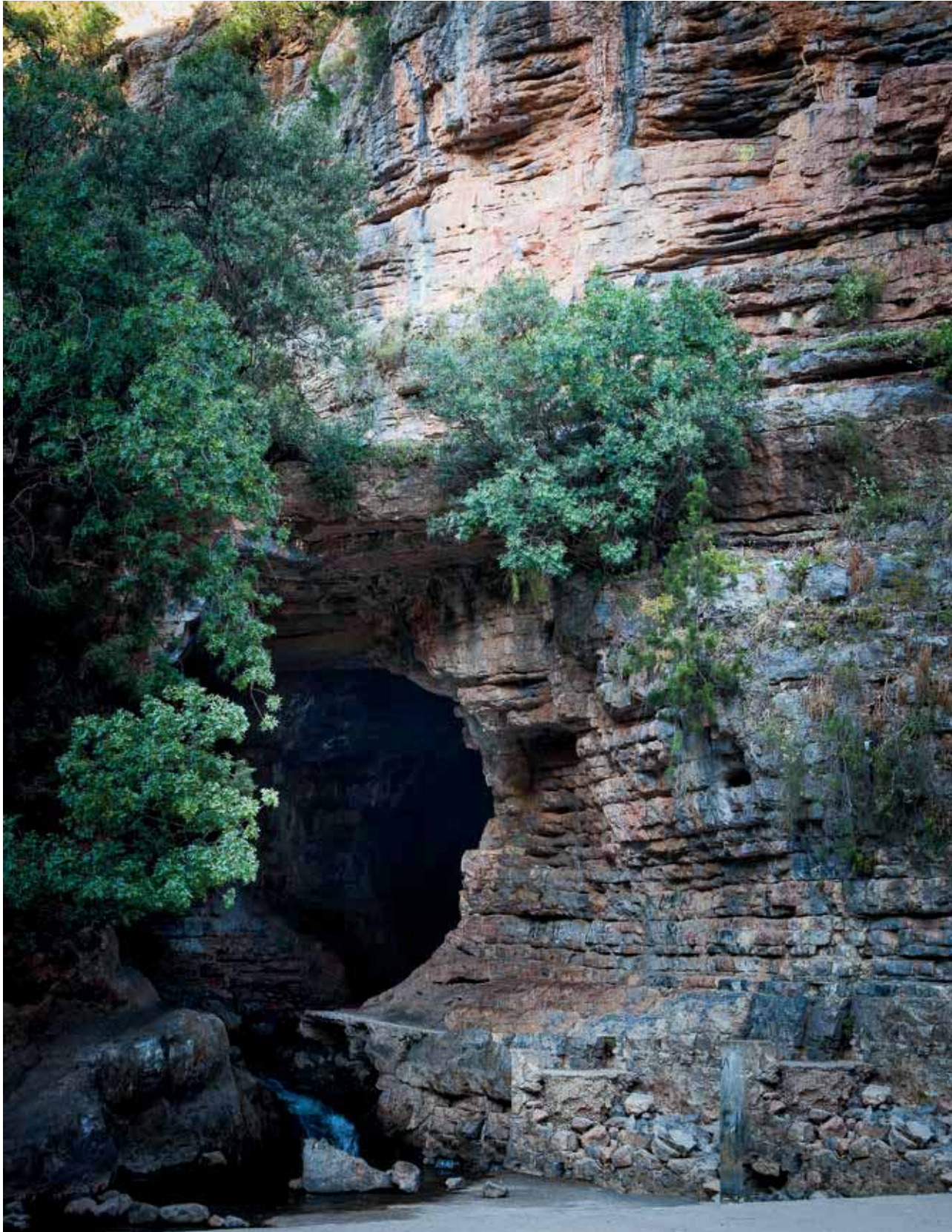
Point de chameau en fait, mais un profil de la montagne qui en évoque la forme de profil. En dessous, l'eau, abondante, impétueuse, mais parfois réduite à un simple filet, a creusé sept cents mètres d'une ample galerie au cheminement chaotique, sans doute induit par la fracturation sous l'effet tectonique et la tendreté relative des couches traversées.

Ce travail titanesque, qui suggère la puissance des flots, permet aujourd'hui une visite confortable pour un homme marchant debout. Un tunnelier sans conducteur n'aurait pas fait tracé plus apparemment aléatoire ; l'eau a son propre génie civil.

La nature a sophistiqué son décor

Déjà, l'environnement, découvert au détour de la route d'accès, impressionne. On est dans la vallée de l'Oued Ferrouj, affluent de l'Oued Zegzel aux gorges fameuses ; un décor de grandes falaises où dominent calcaires et dolomies. Une ouverture quasi-circulaire paraît gigantesque ; elle débouche cinq mètres au dessus de l'Oued, mais elle n'est qu'un aperçu, le signe d'une œuvre herculéenne. Suivre le chemin de l'eau est la bonne logique de la découverte des lieux.

Vingt cinq mètres plus haut d'un abrupte sentier piétonnier révèlent l'entrée de la grotte, qui ouvre sur une galerie d'une cinquantaine de mètres. Le visiteur arrive alors en partie supérieure d'un grand puits (ou lac souterrain) de près de trente mètres de diamètre et environ soixante mètres de haut. Hallucinant.



L'entrée basse de la Grotte du Chameau



Un espace en cathédrale de roche, sculpté par la karstification



Montée aménagée vers l'entrée haute de la Grotte du Chameau



Avancée rocheuse en profil de chameau (tête et bosse) qui donne son nom à la Grotte du Chameau



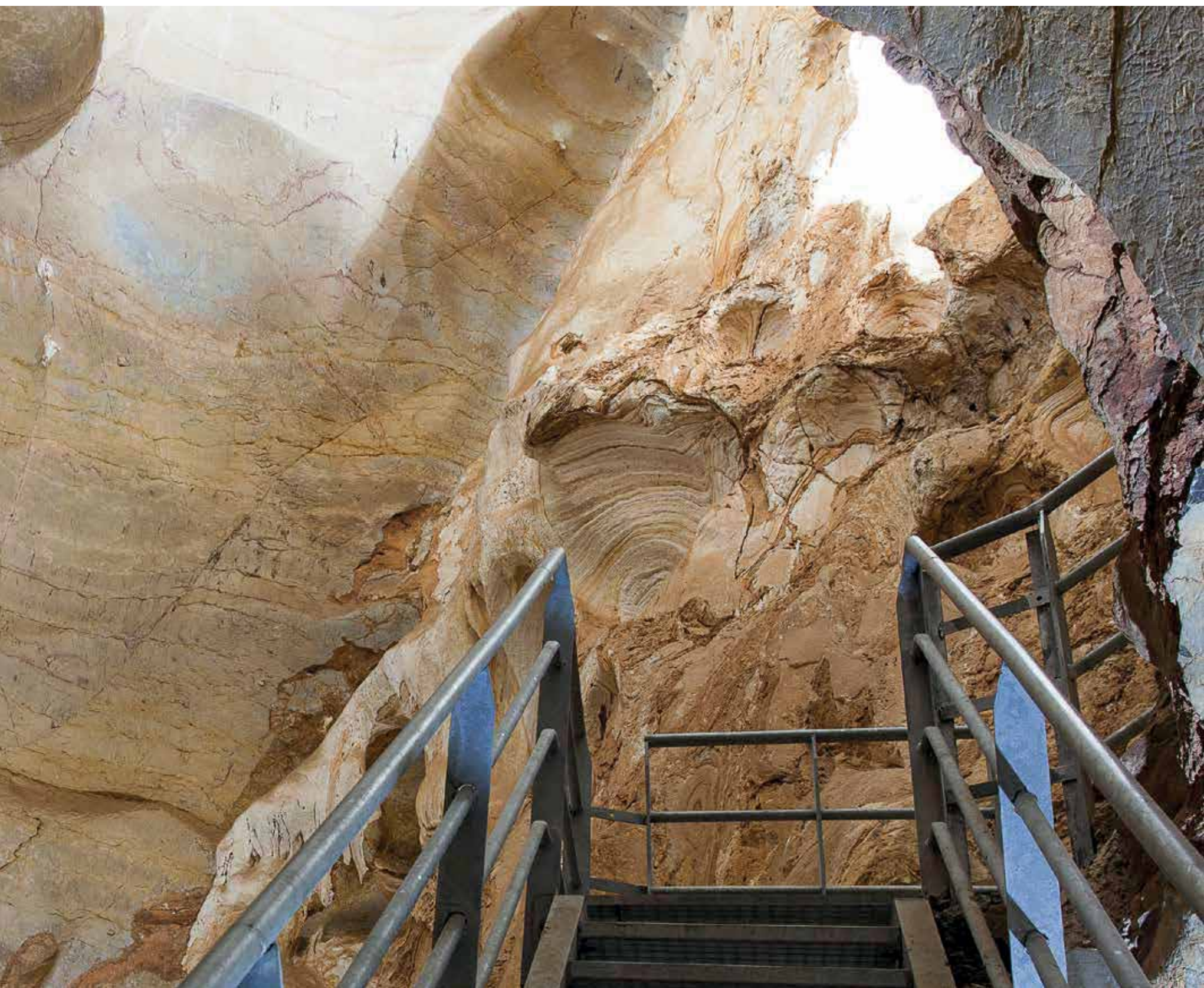
Pistachier de l'Atlas (Pistacia atlantica) poussé presque à l'horizontal au débouché de la Grotte du Chameau

Paysage fantastique, intérieur fantasmagorique

Si les grandes formations jurassiques produisent forte impression, c'est aussi parce que le monde végétal s'en est emparé. Ce pistachier de l'Atlas poussé presque à l'horizontal, à l'entrée basse de la Grotte du Chameau, ces végétaux qui partout ponctuent la falaise, voilà un décor improbable qui installe la magie des lieux. L'intérieur est à l'avenant et confirme le saisissement. Les concrétions rivalisent de formes et de couleurs ; cascade, choux, draperie, colonnes... un éblouissement promis à chaque détour, un plaisir des yeux à chaque pas. Et le travail continue car la grotte reste active. A chaque seconde, les eaux se chargent en calcium et magnésium qu'elles viendront déposer, érigeant de nouvelles concrétions, inventant de nouveaux coloris.



Curiosités minérales à l'intérieur de la Grotte du Chameau





L'eau ingénieur, l'eau architecte, l'eau décoratrice

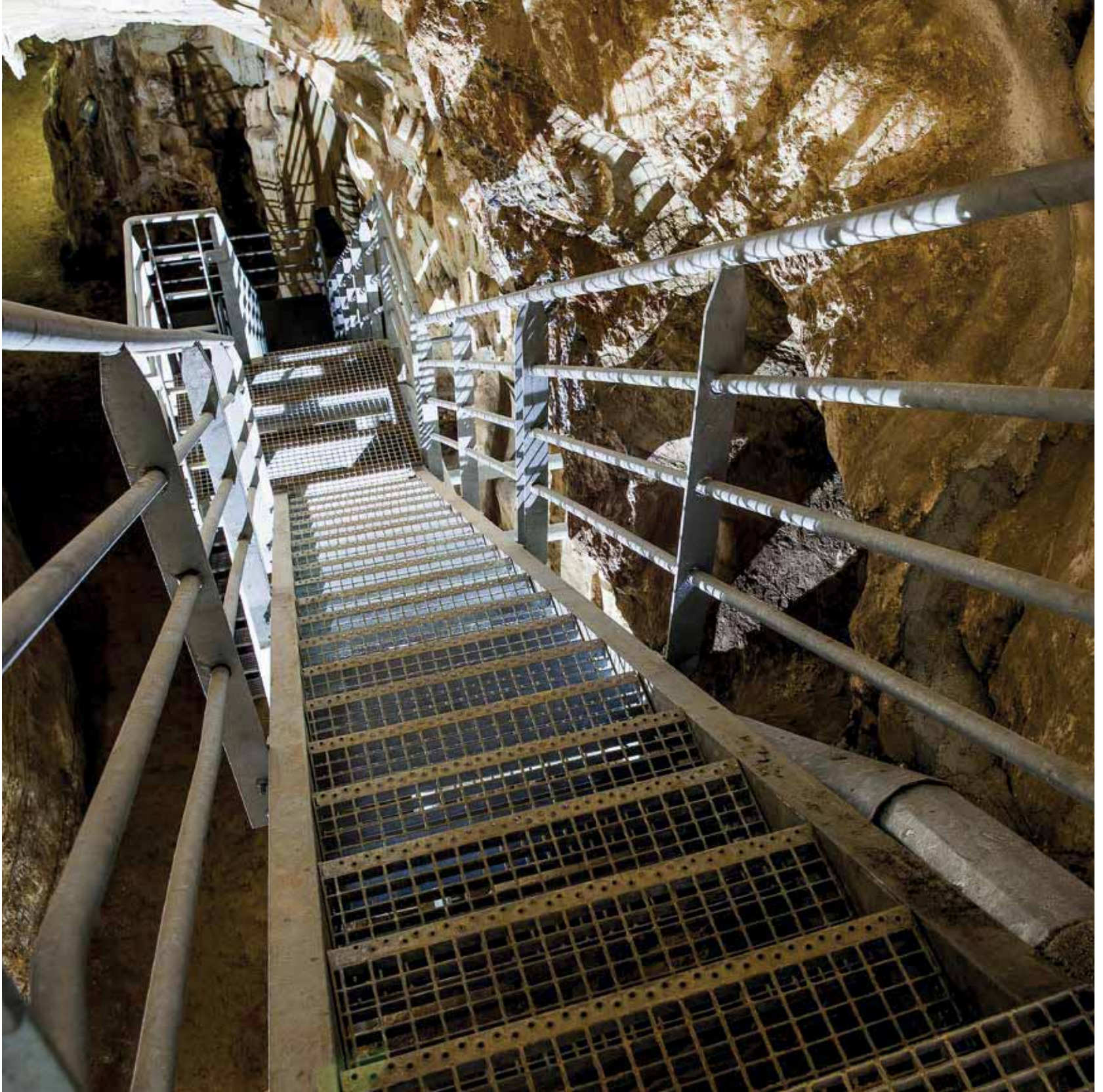
Les dimensions sidèrent, mais dame nature a aussi prévu le repos du visiteur et dégagé deux paliers intermédiaires entre les trois étages bien différenciés. Le premier donne accès aux galeries du deuxième niveau, où les concrétions multiples, dont les stalagmites et stalactites, dressent un décor de grandes orgues.

Une vaste galerie débouche finalement sur un promontoire en balcon, d'où l'on domine la rivière souterraine. La climatisation est naturelle et la température quasi-constante : autour de vingt-six degrés Celsius. Une faune particulière, emblématique de la région (poissons aveugles, crabes d'eau douce, autres espèces cavernicoles) et une flore spécifique (algues, lichens, notamment) ont pu ainsi se développer en ces lieux magiques.

Pour la spéléologie ou l'archéologie ?

Seuls quelques objets du Néolithique ont été découverts ici. Si des occupations plus anciennes ont eu lieu, nul doute que les grands travaux des eaux tumultueuses en ont méthodiquement éradiqué les restes.

La Grotte du Chameau est aujourd'hui un chef d'œuvre pour les amateurs de spéléologie ou les simples curieux ; la science archéologique a largement de quoi se satisfaire de la richesse des autres grottes du territoire.





Des pigeons au chameau, une promenade de sapiens

Pour forcer de telles épaisseurs de roches et de telle façon, avec de si gigantesques passages, il a fallu de grandes quantités d'eau à certaines périodes au moins et sur le temps long ; bien plus qu'il ne s'en écoule de nos jours même au plus fort des (fréquents) orages ; bien plus que ne le laissent présager les multiples résurgences toujours actives qui soulignent encore l'implacable travail dynamique de l'eau à travers le calcaire.

L'Homme du Paléolithique pouvait observer cela. Ainsi les grottes à forte circulation ou présence d'eau, comme celles de Aounout ou de Aïn Sfa, ne furent sans doute jamais vraiment propices à l'habitat de groupes humains préhistoriques ; peut-être même étaient-elles considérées par eux comme dangereuses vu la violence, la fréquence et l'abondance des crues que l'on constate encore aujourd'hui.



Au fond de la grotte de Aïn Sfa (El Kahf)



Nul doute que ce fut bien pire encore dans le lointain passé Paléolithique. Non seulement la géométrie des excavations le suggère, mais l'étude des concrétions – qui ont «fossilisé» certaines données climatiques – en atteste avec certitude.

Par contre, l'eau a toujours attiré les animaux, qui doivent s'abreuver, voire se baigner ; des moments de réelle fragilité dans la vie sauvage. Il est probable que les Hommes de la préhistoire surent exploiter cela et trouvèrent ici un terrain de chasse favorable pour le grand gibier (chevaux, bovidés, mouflons...), utilisant les abris voisins (une petite grotte devenue bergerie est proche de celle du Chameau) pour y dépecer les bêtes, cuisiner et manger peut-être.

Ces fréquentations occasionnelles, attestées par divers objets qui y furent trouvés, montrent que les grottes étaient hier ce que sont les lieux publics de nos jours : des espaces dédiés par les premiers habitants à diverses activités précises, tout simplement selon leur adéquation à telle ou telle nécessité de la vie.

La Grotte du Chameau par exemple devait aussi répondre à un besoin précis, mais moins tangible au premier coup d'œil : la fourniture de silex, matière première noble pour fabriquer nombre d'outils du Paléolithique et produire du feu, encore visible aujourd'hui en nodules noirâtres dans la grotte et ses environs. De quoi manger, boire, travailler, fabriquer... un véritable magasin généraliste de la préhistoire.



Succession de gorges entre Bni Amer et Aïn Almou



Le majestueux Jbel Tamejout (mille soixante cinq mètres au sommet) au Nord de la Grotte du Chameau

Le message des Beni Snassen

L'humanité invente, se ré-invente et s'adapte depuis toujours

Les Beni Snassen de la préhistoire se racontent en mouvement, en dynamique, en progrès de toutes sortes acquis au fil du temps. Il y eut bien une humanité préhistorique, Paléolithique d'abord, dans les monts des Beni Snassen. Une vie sociale, une forme de famille, une place particulière donnée aux enfants, un imaginaire et donc des rêves, des croyances, une production de nature culturelle exprimée de façon artistique. Des interactions aussi, avec le biotope et ses évolutions, mais avec d'autres groupes humains sans doute également, venus d'ailleurs, ou rencontrés sur place...

Echanges, partages et métissages furent sans aucun doute les principaux moteurs de l'évolution des *sapiens* dans ce Paléolithique des Beni Snassen. La diversification génétique en particulier constitua peu à peu les capacités d'adaptation futures. Le territoire offrit visiblement tous les ingrédients utiles à la marmite génétique où se fournissait l'Homme moderne.

Une autre vie au delà de la survie

Penser sa vie, se projeter, créer... voilà du temps et de l'énergie mobilisés au delà de la satisfaction des besoins primaires. Partout où furent imaginées de nouvelles dispositions préludes à des changements décisifs, quel qu'en soit le domaine, on retrouve soit la contrainte de l'évolution, du biotope notamment, soit la sécurité, alimentaire en particulier.

L'avantage du territoire des Beni Snassen est de n'avoir jamais manqué d'eau : rien ne dénote de sécheresses catastrophiques même en des temps très anciens.



Au pied de la Grotte des Pigeons, un espace de repos aménagé



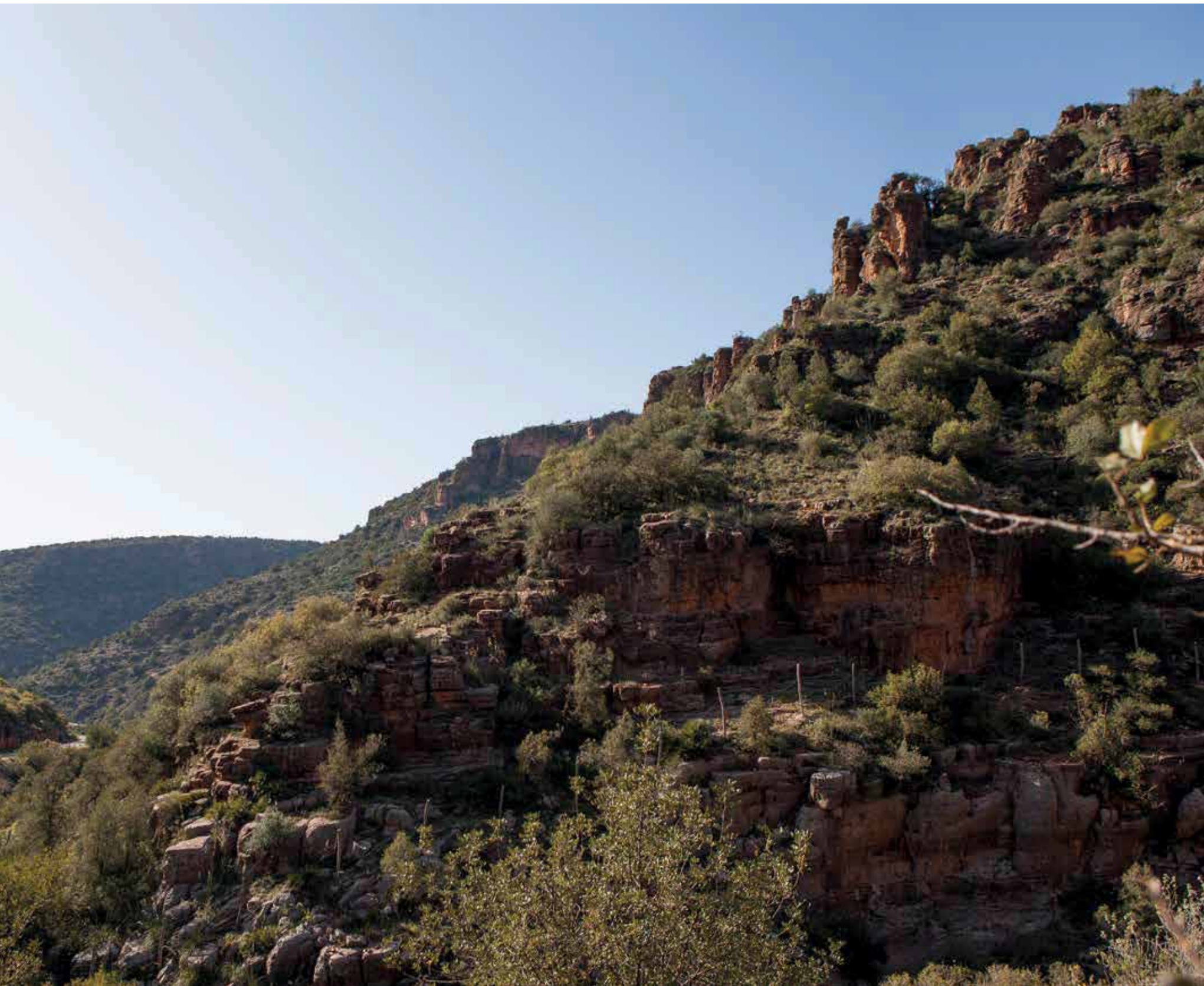


Aïn Almou, vu depuis Tafoughalt

Encore aujourd'hui, le territoire est traversé par l'Oued Ferrouj, lui-même affluent de l'Oued Zegzel qui draine l'ensemble des Beni Snassen. Le territoire est cerné de cours d'eau : l'Oued Isly au Sud, le fleuve Moulouya à l'Ouest, l'Oued Kiss à l'Est. L'imprégnation des sols par les eaux de surface, le stock constitué dans la roche calcaire et l'humidité naturelle du site, depuis toujours bénéficiaire de sa proximité avec la mer, lui ont permis de traverser sans grand encombre bien des embarras climatiques.



Un environnement de verdure, aux nombreuses plantes sempervirentes, avec une sensation d'abondance



Aujourd'hui comme hier, l'eau salvatrice s'invite à faire vivre le monde végétal et animal. Elle crée l'abondance relative dont profite le cueilleur et bénéficie le chasseur.

Ce faisant, l'habitant des premiers âges ne peut plus être considéré comme un humain luttant au jour le jour pour la survie de son groupe ou la sienne propre. Quand se réduit l'angoisse de manquer montent naturellement d'autres préoccupations auxquelles elle cède une part de sa place. Le presque miraculeux biotope des Beni Snassen a ainsi offert aux chasseurs-cueilleurs la latitude d'aspirer à d'autres satisfactions d'autres pensées, d'autres créations. Il a offert un espace pour la culture, l'au-delà, l'esthétique.

Beni Snassen, une oasis sans désert

L'exceptionnalité du massif suggère donc son rayonnement et son rôle de creuset pour l'humanité des origines. Comme l'illustre le positionnement sur la carte, les Beni Snassen sont au cœur du réseau hydrique du Nord de l'Oriental Marocain. Ils sont aussi un lieu central dans la région pour le dispositif des grottes où ont été trouvées les traces d'activités préhistoriques, qu'elles aient été habitées ou non.

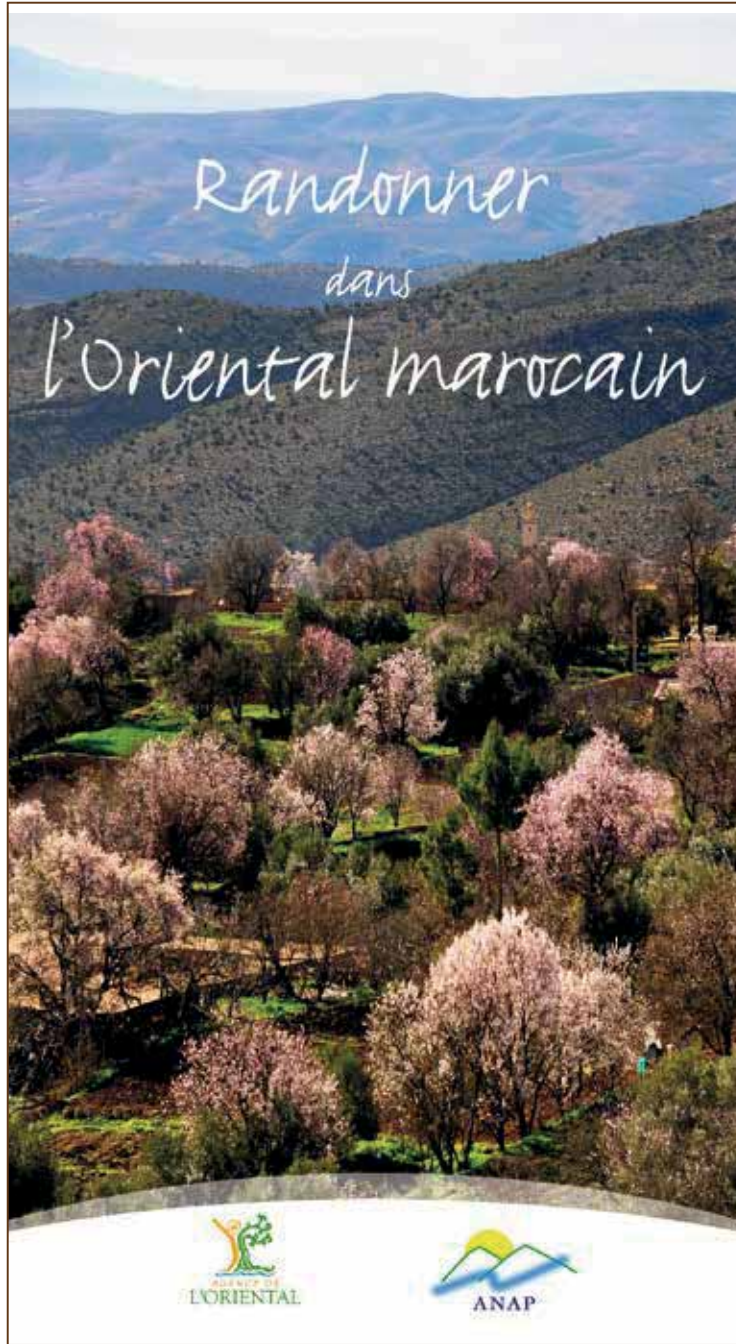
L'aspect de forteresse surgie au milieu des plaines, fascinant dans l'approche et grandiose parce que l'on se situe à l'échelle d'un massif montagneux, donc d'un relief qui emporte le regard et s'impose à chacun depuis la nuit des temps, a sans aucun doute joué son rôle dans le destin particulier de ces lieux. De cette émergence puissante, imposante, au cœur d'un décor apaisé, résulte une sorte de sidération, un sentiment que des centaines de milliers d'années n'ont pas altéré.

Que l'Homme moderne d'aujourd'hui n'hésite pas à venir s'en convaincre !

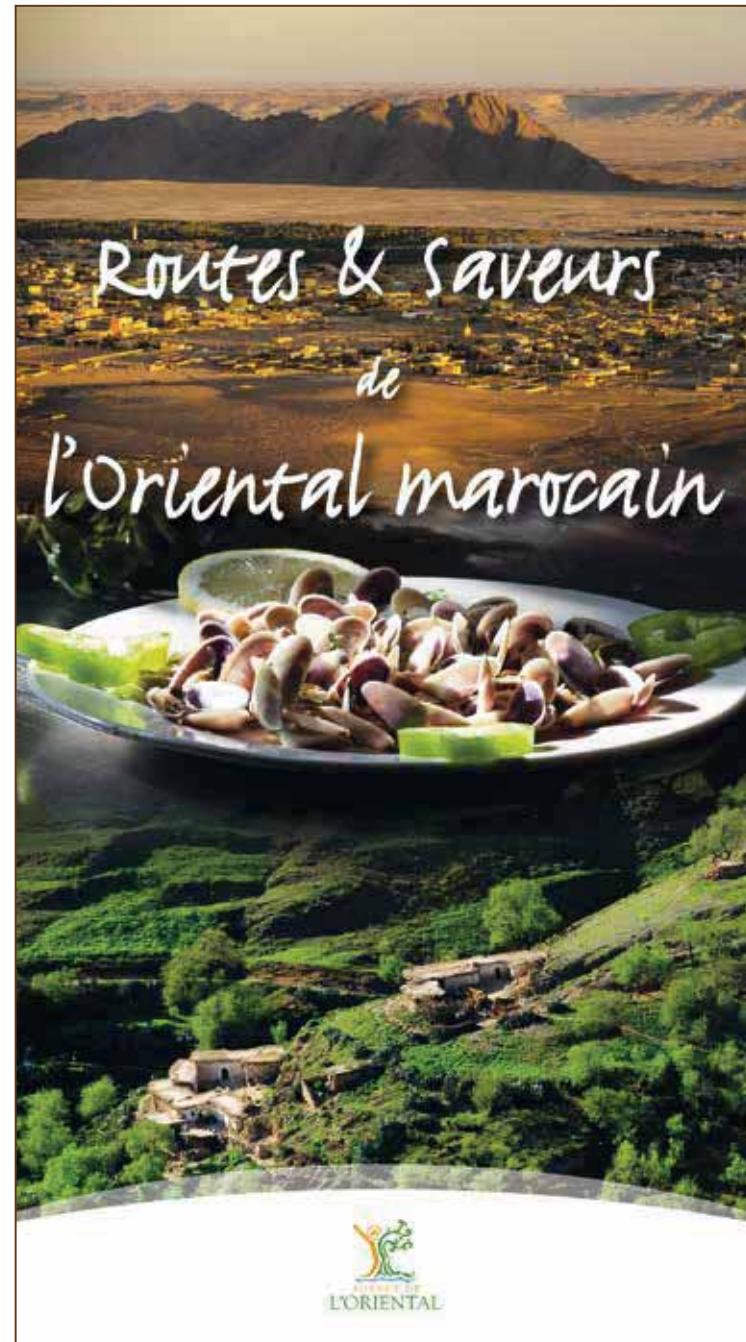


Village sur la route de Aïn Sfa, à la limite des terres cultivables, toutes exploitées





*Guide de randonnée pédestre de l'Oriental Marocain,
avec un long chapitre dédié au territoire des Beni Snassen
et à ses patrimoines, notamment ses richesses archéologiques*



*Guide proposant des parcours étudiés pour optimiser les
trajets et relier des sites aux intérêts de multiples natures,
dont la gastronomie, fondée sur la richesse des terroirs*

Sept mille hectares, sept cent vingt espèces végétales, cent soixante espèces animales

Les monts des merveilles

Ces quelques chiffres veulent résumer l'incroyable richesse de la flore et de la faune du territoire finalement peu étendu du massif des Beni Snassen.

Encore peut-on estimer qu'il ne s'agit ici que du legs plutôt réduit de ce que ces monts exceptionnellement dotés ont abrité par le passé, en particulier le passé très lointain ; celui du Paléolithique par exemple.

Qu'importe, les Beni Snassen valent le détour, et même le séjour, encore aujourd'hui et sans doute pour longtemps grâce aux mesures prises pour en protéger le biotope. Le massif offre un attrait sans pareil aux amateurs curieux de découverte, d'authenticité, ouverts à l'altérité et respectueux des environnements comme des personnes. A ces visiteurs à l'écoute, l'émerveillement est promis.

Le séjour vaut le détour

Aujourd'hui facile d'accès, par les aéroports internationaux de Oujda ou Nador, par le chemin de fer, les routes ou l'autoroute, le territoire des Beni Snassen propose un accueil convivial dans ses gîtes et maisons d'hôtes.

Le marcheur s'y sentira privilégié, qui peut s'appuyer sur un guide de haute facture : «Randonner dans l'Oriental Marocain».

Le gourmet n'est pas oublié, pas plus que l'amateur de parcours routiers ; tous deux ne manqueront pas de consulter et suivre un second guide tout aussi riche :

«Routes et Saveurs de l'Oriental Marocain».

Il y a donc bien des façons d'accommoder la rencontre des formidables découvertes archéologiques dans le massif des Beni Snassen.

Au Ministère de la Culture ;

À la Fondation Nationale des Musées et en particulier
au Musée Archéologique de Rabat ;

À l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine ;

À Madame la Professeure Joudia HASSAR-BENSLIMANE, ex-Directrice de l'INSAP,
qui a encouragé et favorisé la reprise des fouilles de la Grotte des Pigeons ;

À l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda, pour toutes ses contributions
aux progrès de l'archéologie dans la Région de l'Oriental ;

À l'Université d'Oxford, partenaire des fouilles de la Grotte des Pigeons ;

À l'Université d'Aix-Marseille, en particulier pour son soutien
aux travaux d'analyses techniques ;

Aux autorités locales qui ont prêté leur concours et facilité notamment
la démarche de prise de vues ;

Aux associations de la société civile mobilisées pour soutenir le travail
des archéologues, protéger le patrimoine du territoire des Beni Snassen
et contribuer à le faire connaître.